

RAPPORT D'ACTIVITE 1996

mai 1997/cr-nsv

SOMMAIRE

1. INTRODUCTION	<i>page 3</i>
2. PROGRAMMATION SALLE PATIÑO	<i>page 4</i>
3. PROGRAMMATION ADC-STUDIO	<i>page 10</i>
4. STUDIO DU GRÜTLI	<i>page 14</i>
5. JOURNAL DE L'ADC	<i>page 17</i>
6. PERSPECTIVES 1996	<i>page 18</i>
7. COMMENTAIRES	<i>page 21</i>
8. BILAN & COMPTE DE PERTES ET PROFITS POUR L'EXERCICE 1995	<i>page 23</i>
9. EXTRAITS DE PRESSE	

*Administration
Relations publiques*

Nicole Simon-Vermot

*Programmation
Relations publiques*

Claude Ratzé

Rédaction du Journal de l'ADC

Caroline Coutau

*Engagement ponctuel sur
le Festival de vidéo-danse et sur la
commande à de jeunes chorégraphes*

Véronique Ferrero

1. INTRODUCTION

En 1996, l'ADC a présenté à la Salle Patiño Les **"Journées de danse contemporaine suisse"**, la deuxième édition du **"Festival de Films & Vidéo-Danse"**, a sollicité pour la première fois des créateurs pour le projet intitulé **"Commande à de jeunes chorégraphes"**; et accueilli la première création de la danseuse genevoise établie à Paris, **Prisca Harch**, **"L'Amour de la fille et du garçon"**, chorégraphiée avec **Pascal Gravat**. Nous avons également collaboré avec le CIP (Centre International de Percussion) pour un projet autour de la danse et de la musique contemporaines italiennes en invitant deux chorégraphes, **Raffaella Giordano** et **Adriana Boriello**.

Nous avons poursuivi notre collaboration avec le **Théâtre de l'Usine** pour la programmation mensuelle à l'**ADC-Studio**, avec **Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis** pour l'organisation de la **"Plate-forme suisse de sélection"** pour les Rencontres 1996, dans le cadre des **"Journées de danse contemporaine suisse"**, et avec **Danse à Lille** en participant aux **"Repérages"** et en proposant la participation de la Cie Maffé-Siegenthaler-Kaene avec **"Corpus Callosum"**.

Nous sommes également à l'origine d'un nouveau projet, le **PASS DANSE**, qui propose au public de Genève-Meyrin et Annemasse une carte donant droit à une information régulière ainsi qu'à des réductions sur le prix des billets des spectacles de danse présentés à la Cité Bleue, au Théâtre de l'Usine, au Forum Meyrin et au Relais Culturel de Château-Rouge.

L'année 1996 a été marquée par le retrait de la Fondation Simon I. Patiño de la gestion de la salle qui portait son nom. Ce départ a été l'occasion pour le propriétaire, la Cité Universitaire, d'entreprendre des travaux. La salle a été fermée durant quatre mois et a été renommée la Cité Bleue. Pour faire face à cet important changement structurel, les associations travaillant dans cette salle, dont l'ADC, se sont regroupées en association faîtière sous le label: **EXSPAU** (Ex-Salle Patiño - Association des Utilisateurs).

L'ensemble des activités de l'Association pour la Danse Contemporaine (ADC) a pu être réalisé grâce aux subventions de la Ville de Genève (Département des affaires culturelles) et de la Salle Patiño. L'Etat de Genève (service des Affaires culturelles) a soutenu les performances à l'ADC-Studio, les Journées de danse contemporaine suisse" et le projet **"Commande à de jeunes chorégraphes"**, qui a bénéficié également des aides de Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture, de la Fondation Stanley Thomas Johnson et d'un don de la Loterie Romande. **"L'odeur de l'ombre"** a été réalisé en coproduction avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Enfin, l'Ambassade d'Italie à Berne nous a octroyé une aide pour la programmation d'artistes italiens.

2. PROGRAMMATION A LA SALLE PATIÑO / CITÉ BLEUE

26, 27, 28 janvier

JOURNÉES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE

Plate-forme suisse de sélection pour les Rencontres Internationales de Bagnolet Seine-Saint-Denis 1996.

Dans le cadre de notre collaboration avec le Centre International pour les Oeuvres Chorégraphiques de Bagnolet, Seine-Saint-Denis, nous avons organisé, pour la deuxième fois, une **Plate-forme de sélection nationale suisse**. Pour les Rencontres 1996, trente-deux plates-formes ont été organisées dans vingt-deux pays. A Genève, l'ADC réalise cette manifestation avec deux partenaires: l'Antenne romande de Pro Helvetia à Genève, service des initiatives culturelles et l'ASuDaC (Association Suisse des Danseurs et Chorégraphes).

Fort de l'expérience de la première édition, nous avons souhaité présenter en 96, non seulement les danseurs sélectionnés par Bagnolet, mais également d'autres représentants de la danse contemporaine suisse afin de proposer une manifestation la plus représentative possible. Sous le label "**Journées de danse contemporaine suisse**", nous avons donc présenté la **Plate-forme de sélection nationale suisse**, une **programmation complémentaire de solos** et organisé une **Conférence** suivie d'une **table ronde**.

Parallèlement, le Théâtre de l'Usine a organisé à l'ADC-Studio une matinée avec de jeunes danseurs et chorégraphes.

Les sept chorégraphes qui ont participé aux deux soirées de sélection sont: **Ariella Vidach, Laura Tanner, Philippe Saire, Riccardo Roza, Marianne Briod, B. Jaccard - P. Schelling - M. Bertinelli et Guilherme Botelho.**

Hors Rencontres, **Fabienne Abramovich** a présenté "La Danse des Aveugles".

Dans le cadre de la soirée complémentaire, nous avons proposé trois chorégraphes suisses avec des spectacles en solo, non inscrits pour les Rencontres de Bagnolet:

Noemi Lapzeson, Dorothea Rust, Katharina Vogel.

La conférence, suivie d'une table ronde sur le thème de "La Danse au XXe siècle" a été présentée par Isabelle Ginot, auteur avec Marcelle Michel d'un livre du même titre édité par Bordas, collection Librairie de la Danse. La table ronde réunissant les artistes sélectionnés a été animée par Lorrina Niclas, directrice du Centre chorégraphique international de Bagnolet, Seine-Saint-Denis.

Le conseil consultatif national, dont les notes servent aux décisions du Conseil artistique de Bagnolet, et qui doit désigner un chorégraphe pour la catégorie "sélection nationale" était composé de:

- Elda Guidinetti, écrivain
- Gyslaine Delaunay, coprogrammatrice du Festival de la Cité, Lausanne
- Marco Müller, directeur du Festival du Film de Locarno
- Christoph Rüttimann, plasticien
- Alain Croubalian, musicien
- Jurg Woodtli, directeur du Theaterhaus Gessnerallee à Zürich
- Bert de Raeymaecker, scénographe

Il a désigné la chorégraphe **Laura Tanner** pour la catégorie "**sélection nationale**".

Laura Tanner a également été retenue par le Conseil artistique des 5es Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis et a participé aux Rencontres à la Maison de la Culture de Bobigny, en juin, parmi les quinze lauréats provenant de douze pays.

Signalons également que de nombreux programmeurs suisses et étrangers ont répondu à notre invitation et sont venus à la Salle Patiño découvrir le travail des chorégraphes suisses.

28, 29, 30 mars

FESTIVAL DE FILMS ET VIDÉO-DANSE

Ce festival, organisé avec l'AVDC (Association Vaudoise de Danse Contemporaine), nous permet de présenter à la fois le travail d'artistes que nous n'avons pas la possibilité d'accueillir ou de voir sur les scènes romandes, des travaux spécifiquement réalisés pour la vidéo, des réalisations ayant un aspect de documentation et, enfin, nous donne la possibilité de mettre l'accent sur certains pays ou sur certaines oeuvres. L'objectif principal de cette manifestation est de permettre une meilleure compréhension de l'art chorégraphique contemporain, par l'approche de documents visuels, nouveaux et anciens. Le fait de pouvoir présenter cette manifestation simultanément à Genève et à Lausanne représente un atout important. La programmation est réalisée en collaboration avec Véronique Ferrero et son engagement ponctuel.

Le programme s'articulait autour de trois thèmes:

- **Les Danses du Sacre**

Oeuvre-clé, le Sacre du Printemps a joué un rôle sans précédent pour la danse. Nous avons présenté quelques versions de grands chorégraphes:

Nijinsky, Maurice Béjart, Martha Graham, Pina Bausch ainsi qu'un documentaire de Brigitte Hernandez et Jacques Malaterre explorant la modernité du Sacre du point de vue musical et le rapport de la musique et de la Danse.

- **Danses et expressions**

Comment le chorégraphe montre-t-il l'intimité? Et face à une caméra? Face à des milliers d'yeux anonymes?

Présentation de films et vidéos des chorégraphes Luisa Casiraghi, Josette Baiz, Régis Obadia, Joëlle Bouvier, Christian Bourrigault, Lyod Newson.

- **La Danse fait son cinéma**

Quand les chorégraphes utilisent les moyens du cinéma. Quand les réalisateurs se mettent au service de la Danse.

Présentation de: "ROSAS", chorégraphie: Anne Teresa de Keersmaecker, réalisation: Peter Greenaway, "Les Raboteurs", chorégraphie Angelin Preljocaj, réalisation: Cyril Collard et des films de Pascal Baes, Jean-René Chapron, Joëlle Bouvier, Michèle-Anne de Mey.

14 au 19 mai

CRÉATIONS DE JEUNES CHORÉGRAPHERS

une commande de l'ADC

"Palabras"

Marcella San Pedro

"L'Odeur de l'ombre"

Stjin Celis

"Corpus Callosum"

**Vanessa Mafé, Markus Siegenthaler,
Jondi Keane**

Notre réflexion quant à la création locale, parallèlement à l'expérience des ADC-Studio, et au vu des projets que nous avons accueillis ces dernières années, nous a conduits à vouloir expérimenter un nouvel axe: jeunes auteurs. Nous avons sollicité des jeunes chorégraphes, auteurs de performances prometteuses mais que nous pensions encore trop inexpérimentés pour se lancer dans des pièces d'une heure, et leur avons proposé de créer des pièces de 20 à 30 minutes pour la Salle Patiño. Nous avons pris en charge la recherche de fonds et l'administration de ces productions avec l'aide de Véronique Ferrero, qui souhaitait précisément se former dans ce domaine et que nous avons engagée pour ce projet.

Les chorégraphes ont beaucoup apprécié cette formule et ont été très reconnaissants d'avoir pu bénéficier d'une infrastructure qui leur a permis de se concentrer sur leur travail artistique. Ils ont su développer un travail personnel et cohérent dans le cadre proposé.

Signalons également que ces créations ont retenu l'attention d'autres programmeurs et que "Corpus Callosum" de Vanessa Mafé, Markus Siegenthaler et Jondi Keane a été présenté à Lille, au Teatro Dimitri à Verscio et au Festival de la Cité à Lausanne, "L'Odeur de l'ombre" de Stijn Celis à été montré dans le cadre du Ballet du Grand Théâtre hors les murs au Théâtre du Loup, puis au Théâtre de Vevey; quant à "Palabras" de Marcela San Pedro, il sera repris en 1997 pour participer aux "Repérages" de Danse à Lille et sera programmé au Théâtre du Grütli à Genève.

Le 2 novembre INAUGURATION DE LA CITÉ BLEUE

Kubilaï Khan Investigation

A l'occasion de la fête privée d'inauguration de la Cité Bleue, nous avons proposé la pièce "Wagon Zek, Dépôt 1" réalisée par les Kubilaï Khan Investigations, un groupe de jeunes danseurs de la compagnie de Josef Nadj. Ce spectacle sera invité pour La Bâtie-Festival de Genève 1997 afin que le public ait également l'occasion d'apprécier cette excellente jeune compagnie.

22, 23, 24 novembre PASCAL GRAVAT et PRISCA HARSCH "L'Amour de la fille et du garçon" d'après une nouvelle de Charles-Ferdinand Ramuz.

Longtemps partenaire des créations de Jean-Claude Gallotta, Pascal Gravat a signé avec Prisca Harsch son premier spectacle, un duo en treize séquences fondues au noir, agrémenté de la projection d'un court-métrage et de la voix de Charles-Ferdinand Ramuz. Le texte accompagne le geste, la danse et la scénographie pour un pur moment de simplicité.

Nous avons accueilli et premis, par la mise à disposition du plateau durant une dizaine de jours, la première adaptation scénique de cette pièce qui a été créée et jouée dans des espaces non conventionnels. Cette nouvelle version a également été présentée au Théâtre de la Bastille à Paris en janvier 1997.

15 & 16 décembre "ITALIE: DANSE ET MUSIQUE CONTEMPORAINES" "Fiordalisi", solo de Raffaella Giordano, suivi de "Electric Spirit - L'Enigma feminile" par le TeatrIdithalia Danza, Compagnie de Adriana Boriello (pour la programmation chorégraphique)

Pour la première fois, nous avons collaboré avec le CIP (Centre International de Percussion) pour organiser des "journées de danse et de musique contemporaines italiennes" réunissant une programmation de danse et de musique. Sous le titre "Italie: danse et musique contemporaines", l'ADC a accueilli deux chorégraphes, Raffaella Giordano avec son solo "Fiordalisi" et Teatrithalia Danza, la compagnie de Adriana Boriello qui a présenté "Electric Spirit - L'Enigma féminile". Le CIP a invité les compositeurs et une conférence a été animée par Monsieur Girardi, professeur de musicologie de l'Université Catholique de Milan, à la Société Dante Alighieri sur le thème de "la situation de la danse et de la musique contemporaine en Italie, aujourd'hui". Ce projet a été réalisé avec le soutien de la Société Dante Alighieri et de l'Office culturel de l'Ambassade d'Italie à Berne.

Ces quatre journées ont pris la forme d'un événement, une vitrine italienne organisée comme un mini-festival avec des concerts (dont deux oeuvres pour ensemble de percussion en création mondiale), des spectacles de danse et un débat sur la situation artistique en Italie. Elles ont été une excellente occasion de montrer la richesse des démarches artistiques contemporaines italiennes, peu connue en Suisse romande.

PROGRAMMATION DE LA DANSE À LA SALLE PATIÑO / CITÉ BLEUE 1996

- 26, 27, 28 janvier **JOURNEES DE DANSE CONTEMPORAINE
SUISSE**
PLATE-FORME SUISSE DE SÉLECTION
"M.M. EX.", Ariella Vidach, Avventura in elicottero
prodotti - Aldesago, "LLUVIAS ACIDAS" (PLUIES
ACIDES); Ricardo Roza, Objets-Fax, "LE
PALINDROME partie 3", Compagnie Philippe Saire;
"PIERRES DE PLUIE", Compagnie Laura Tanner;
"COMPOSITION # 1", Compagnie Marianne Briod;
"LES SOMNAMBULES", Cie Jaccard-Schelling-
Bertinelli; "ALMOST MOVING A PERHAPS", Alias
Compagnie; "LA DANSE DES AVEUGLES",
Fabienne Abramovich (hors sélection)
CHORÉGRAPHES INVITÉS
"OUVERTURE", Dorothea Rust; "CHIEF JOSEF"
Katharina Vogel; "TRACE", Vertical Danse-Cie
Noemi Lapzeson.
3 jours 747 spectateurs
- 28, 29, 30 mars **FESTIVAL DE FILMS & VIDEO DANSE**
3 journées 181 spectateurs
*Organisé simultanément à Genève
et Lausanne*
- 14 au 19 mai **CREATIONS DE JEUNES CHOREGRAPHERS**
"PALABRAS", Marcela San Pedro; "L'ODEUR DE
L'OMBRE", Stijn Celis; "CORPUS CALLOSUM",
Vanessa Mafé, Markus Siegenthaler, Jondi Keane
6 représentations 602 spectateurs
- 2 novembre "WAGON ZEK - DÉPÔT I"
Kubilai Khan Investigations
*Dans le cadre de l'inauguration de
la Cité Bleue* 350 spectateurs
- 22 au 24 novembre "L'AMOUR DE LA FILLE ET DU GARÇON",
Pascal Gravat & Prisca Harsch
3 représentations 264 spectateurs
- 15 & 16 décembre "ITALIE: MUSIQUE ET DANSE CONTEM-
PORAINES": "FIORDALISI", Raffaella Giordano
"ELECTRIC SPIRIT", Adriana Boriello
2 représentations 146 spectateurs

3. PROGRAMMATION ADC-STUDIO

Cette programmation est réalisée par l'équipe du Théâtre de l'Usine en collaboration avec l'ADC, qui en assure la gestion et l'administration. Depuis la création des ADC-Studio, la programmation reste axée sur la découverte de jeunes danseurs et chorégraphes suisses et étrangers. Son but est d'offrir aux jeunes chorégraphes une occasion de présenter leur travail au public.

Entre janvier et novembre 1996, plus d'un millier de spectateurs sont venus découvrir 35 chorégraphes invités et 11 en scène-libre. Ces chiffres confirment non seulement la richesse et la diversité de la jeune chorégraphie, mais également le renouvellement continu d'un public.

Cette année fut placée sous le signe de la création genevoise et du renforcement des échanges avec la Suisse alémanique. Elle a aussi été celle de la confirmation pour des chorégraphes déjà présentés en Scènes-libres ou sélectionnés pour *Tanz In Stücken-Dances En Pièces 1995*.

L'ADC-Studio a également servi d'espace de représentation pour de jeunes danseurs et chorégraphes genevois lors des "Journées de danse contemporaine suisse", une douzaine de productions ont pu être présentées à cette occasion.

Les invités de 1996

La Compagnie Générale du Travail (de Cindy Van Acker, danseuse chez Laura Tanner), **la Compagnie Module** (de Mikel Aristegui, danseur chez Guilherme Botelho, Noemi Lapsezon et Fabienne Berger, et de Marcela San Pedro dont la nouvelle chorégraphie "Palabras" fut présentée en mai 1996 dans le cadre de la Commande à de jeunes chorégraphes), **André Meyer & Co** (professeur au Modern Jazz Ballet-Brigitte Matteuzzi et à l'Ecole de Danse de Genève-Beatriz Consuelo) et **Gilles Jobin** (ex-danseur chez Laura Tanner et Fabienne Berger) furent les invités principaux des neuf programmes de l'année.

La Scène libre est toujours un repérage et un tremplin pour les jeunes chorégraphes. Ainsi l'exemple d'**Estelle Héritier** qui, après avoir passé par la Scène Libre, a été sélectionnée pour participer à la tournée suisse de *Tanz In Stücken-Dances En Pièces* avant d'être invitée à présenter son travail au WUK Theater de Vienne.

Les échanges avec la Suisse alémanique

Globalement en 1996, les échanges avec la Suisse alémanique se sont également approfondis et diversifiés en proposant à des chorégraphes romands et alémaniques de travailler ensemble, autour d'un même thème et pendant un temps de travail relativement court. *Virilités-Männlichkeiten* (avec **Bruno Stefanoni**, **Erwin Schuman** et **Louis Bunt**) et *Féminités-Weiblichkeiten* (avec

Bettina Holzhausen, Muriel Bader, Corinne Tâche et Anne Rosset) furent donc l'occasion de tenter une expérience de travail différente, basée sur la rencontre et la confrontation d'univers chorégraphiques différents. Le Théâtre de l'Usine va d'ailleurs poursuivre cette politique d'ouverture, d'expérience et d'échange dans le cadre d'une nouvelle ligne de programmation dans ses murs. Cela fut d'ailleurs le cas, en avril 1996, pour les *Herzstück/4 Pièces pour 1 Cœur* (4 pièces de Danse-Théâtre autour d'un texte de Heiner Müller avec deux compagnies romandes et deux compagnies alémaniques).

Tanz In Stücken-Danses En Pièces 1996 a connu cette année un succès public important et semble dorénavant s'inscrire comme un événement qui, parce qu'il est reconduit d'année en année, mobilise un public fidèle et curieux. Cette curiosité semble être suscitée par l'occasion unique d'avoir un bref panorama des tendances de la danse suisse non établie ainsi qu'un aperçu de la danse étrangère par le biais de la collaboration avec une ville différente chaque année. Cette année le WUK Theater de Vienne a proposé une sélection de danseurs et chorégraphes qui ont été programmés en tournée suisse, ensuite ils ont accueilli à Vienne une sélection d'artistes suisses choisis lors des représentations des *Tanz In Stücken-Danses En Pièces*.

PROGRAMMATION DE L'ADC-STUDIO

27 janvier	"QUOTIDIEN DEMUNI" chorégraphie Cindy Van Acker , "EGOISTA" chorégraphie Mikel Aristegui , Marcela San Pedro , "PAR LES TEMPS QUI COURENT" chorégraphie André Meyer , "LA BELLE ET LA BÊTE" réalisation et conception Anne Rosset , "LA FILLE DES PAS PERDUS" chorégraphie Yann Marussich , "BLOODY MARY" chorégraphie Gilles Jobin , "HAYAT" chorégraphie Christine Kung et Marie-Louise Nespolo , "CORPUS CALLOSUM" conception Vanessa Mafé , Markus Siegenthaler , Joandi Kaene 1 représentation 90 spectateurs
12, 13, 14 janvier	"JANVIER" , conception Cindy Van Acker , Genève 3 représentations 121 spectateurs
2, 3, 4 février	"EGOISTA" chorégraphie Mikel Aristegui , Marcela San Pedro , Compagnie Module, Genève 3 représentations 132 spectateurs
8, 9, 10 mars	"PAR LES TEMPS QUI COURENT" chorégraphie André Meyer , Genève 3 représentations 220 spectateurs
12, 13, 14 avril	"SELF(ISCH)-PORTRAIT" , chorégraphie Joao Fiadeiro , Portugal 3 représentations 43 spectateurs
10, 11, 12 mai	"VIRILITÉS" , danse et chorégraphie Bruno Stefanoni , Erwin Schuman , Louis Bunt , Zürich 3 représentations 79 spectateurs
7, 8, 9 juin	"LE TOURNEJOUR" , chorégraphie Barbara Manzetti , Italie/Belgique 3 représentations 79 spectateurs
6, 7, 8 septembre	"MIDDLE SWISS" & "ONLY YOU" , chorégraphie Gilles Jobin , Genève/Madrid 3 représentations 115 spectateurs
4, 5, 6 octobre	"FÉMINITÉS" , Bettina Holzhausen , Muriel Bader , Corinne Tâche et Anne Rosset , Zürich/Genève 3 représentations 62 spectateurs

1, 2, 3 novembre

TANZ IN STÜCKEN-DANSE EN PIÈCES

Maria Carpaneto, Zürich, Laurent Dazou, Christine Monnet, Lausanne, Estelle Héritier, Genève, Ana Losinger, Jürg Gerster, Berne, Zoé-Aude Reverdin, Genève, Louis Bunt, Zürich, Sandra Trejos, Genève, Jennifer Polins, Zürich, Sylvia Frauchiger, Britta Gärtner, Berne, Verena Eisele, Charles Petersohn, Zürich, Angela Stöcklin, Zürich, Jean-Marc Heim, Lausanne, Ingrid Reiserbauer, Dieter Rehberg, Barbara Kraus, Willi Dorne, Christophe Durnalin, de la sélection Autrichienne

3 représentations

117 spectateurs

ARTISTES PRESENTES EN SCÈNES LIBRES

Sandra Trejos, Genève, Anne Rosset, Genève/Zürich, Caroline de Cornière, Lausanne, Caterina Inesi & Maddalena Scardi, Italie, Mikel Aristegui, Genève, Djamila Cordeiro, Lausanne, Estelle Héritier, Genève, C. Foucault, France, Ana Mariolani, Genève, Rolodfo Araya, France

4. STUDIO DU GRÜTLI

L'option de l'ADC pour l'occupation du studio du Grütli est de privilégier les espaces de répétition, prioritairement pour les spectacles de Vertical Danse et ceux qui font partie de notre programmation, soit à la Salle Patiño/Cité Bleue, soit dans le cadre des ADC-Studio.

Les espaces de cours sont utilisés par des chorégraphes qui créent régulièrement des spectacles.

En 1996, le studio a été occupé par 10 groupes différents pour les répétitions de créations de spectacles, de performances, ainsi que pour des reprises.

Répétitions en 1996:

Vertical Danse - Compagnie Noemi Lapzeson

Reprise de "TRACE" pour les "Journées de danse contemporaine suisse" et pour la tournée en Suisse et au Canada. Création de "PROMENADE DANS UN JARDIN" présenté à la Bâtie-Festival de Genève.

Laura Tanner - Compagnie Laura Tanner

Reprise de "PIERRES DE PLUIE" pour la "Plate-forme suisse de sélection de Bagnolet", pour les représentations à Bobigny et autres représentations en tournée à Lausanne et à Chaire. Création de "TIEMPO" et "USE YOUR OWN IMAGINATION, WALKER" pour la Bâtie-Festival de Genève.

Vanessa Mafé - Markus Siegenthaler - Jondi Keane

Création et reprises de CORPUS CALLOSUM, présenté dans les journées de danse contemporaine suisse, au Studio de l'ADC, aux "Repérages de danse à Lille", au Theatro Dimitri et au Festival de la Cité à Lausanne

Marcela San Pedro

Création de "PALABRAS" présenté à la Salle Patiño, reprise de "EGOISTA" avec Mikel Aristegui pour les "Journées de danse contemporaine suisse", à l'ADC-Studio, pour des représentations à Zürich et au Festival de la Cité à Lausanne.

André Meyer

Création de "PAR LES TEMPS QUI COURENT" présenté dans les "Journées de danse contemporaine suisse" et à l'ADC-Studio.

Mary-Lou Nespolo & Diane Senger Création de "HAYAT" pour les "Journées de danse contemporaine suisse" et le Festival de la Cité à Lausanne.

Eleonore Ansari

Reprise de "TRAINING ANTI-STRESS" présenté dans le cadre du Festival de la Bâtie et travail de création pour "MIND THE GAP, PLEASE"

Pierre Droulers - Compagnie Pierre Droulers

Travail de studio et de répétition pour "DE L'AIR ET DU VENT" en création à la Bâtie-Festival de Genève.

Gilles Jobin

Travail de studio et de création pour "MIDDLE SWISS" & "ONLY YOU", présenté à l'ADC-Studio.

Zoé Reverdin

Création d'une pièce pour la tournée Suisse des Tanz in Stücken

Ana Mariolani

Création d'une pièce pour la Scène libre de l'ADC-Studio et des représentations à l'Usiner à Gaz de Nyon.

Franziska Tironi

Travail personnel

COURS

Deux tranches horaires sont réservées aux cours, de 12h à 14h et de 18h à 20h.

Planning 1996

Lundi	12h15-13h45 18h00-19h30	Noemi Lapzeson Laura Tanner
Mardi	12h15-13h45	Evelyne Castellino (janvier-juin) Fabienne Abramovich (oct.-décembre)
Mercredi	12h15-13h45	Noemi Lapzeson
Jeudi	12h15-13h45 18h00-19h30	Laura Tanner Odile Ferrard
Vendredi	12h15-13h45	Noemi Lapzeson

STAGES

Stages ponctuels durant l'année 1996:

Noemi Lapzeson, août
Urs Stauffer, septembre

5. JOURNAL DE L'ADC

En 1996, quatre numéros du **Journal de l'ADC** ont été édités, de 4 à 8 pages, tirés à 3'800 exemplaires en moyenne. Caroline Coutau a été responsable de la rédaction globale et d'un grand nombre d'articles et de dossiers publiés au cours de l'année.

Outre la présentation des spectacles programmés à la Salle Patiño et à l'ADC Studio, un memento, les thèmes suivants ont été abordés:

- La danse contemporaine en Suisse
- Vidéo-Danse, une tentative de définition
- La formation du danseur, sous le titre "Le chemin de croix de l'apprenti danseur"
- La danse contemporaine en Italie

Ont collaboré à ces différents numéros: Isabelle Etienne, journaliste aux Saisons de la danse, Aline Gelinat, directrice artistique à l'Agora de la danse à Montréal, Yann Marussich, danseur-chorégraphe et co responsable artistique du Théâtre de l'Usine, Elisa Vaccarino, journaliste à Il Jorno et Alan Humerosse pour la chronique "D'ailleurs", qui retrace les impressions d'une personnalité qui n'est pas liée au monde de la danse.

6. PASS DANSE

L'ADC, Forum-Meyrin, Château Rouge à Annemasse et le Théâtre de l'Usine, se sont associés pour envisager une collaboration destinée à favoriser l'information concernant les spectacles de danse et la circulation du public entre nos structures. C'est ainsi que le Pass Danse a été créé.

Un dépliant présentant l'ensemble de nos programmations pour la saison 1996-97 a été diffusé avec la proposition d'acquérir une carte qui offre une information mensuelle et des réductions. Les abonnés de Forum-Meyrin et Château Rouge (sous certaines conditions), ont reçu gratuitement un Pass Danse, dans l'optique de favoriser leur intérêt pour les autres programmations. Cette initiative a été fort bien accueillie et a reçu le soutien du Comité franco-genevois.

7. PERSPECTIVES 1997

PROGRAMMATION À LA CITÉ BLEUE (EX SALLE PATIÑO)

Janvier **Accueil de Alias Compagnie**
"Contrecoup", chorégraphie Guilherme
Botelho

L'année 1997 débutera par douze représentations de la nouvelle pièce d'Alias Compagnie, créée à la Halle 2C à Fribourg en octobre 1996.

Après avoir programmé "En Manque" et "Moving a perhaps", et choisi Guilherme Botelho pour représenter la Suisse aux "Repérages de Danse à Lille" en 1995, l'ADC se réjouit d'accueillir la nouvelle création de Guilherme Botelho "CONTRECOUP".

Février-mars **Festival de Vidéo-Danse**

Pour la troisième année, nous mettrons sur pied en collaboration avec l'AVDC (Association Vaudoise de Danse Contemporaine) un Festival de Films et Vidéos-Danse. Cette manifestation nous permet de présenter à la fois le travail d'artistes que nous n'avons pas la possibilité d'accueillir sur les scènes romandes, des travaux spécifiquement réalisés pour la vidéo, des films documentaires et, enfin, nous donne la possibilité de mettre l'accent sur certains pays ou sur certaines oeuvres.

Pour 1997, la partie historique s'articulera autour du travail de **Mary Wigmann et de l'expressionnisme allemand**, les deux autres programmes s'articulent autour du **solo et des films de danse filmés hors de la scène**.

L'objectif principal du Festival est de permettre une meilleure compréhension de l'art chorégraphique contemporain par l'approche de documents visuels, nouveaux et anciens. Le fait de pouvoir présenter cette manifestation simultanément à Genève et à Lausanne représente un atout important. Pour la première fois, nous allons collaborer avec la Cinémathèque de la danse à Paris.

Avril **Accueil de lauréats des Rencontres**
chorégraphiques internationales
de Seine-Saint-Denis 96.

En complément à l'organisation de la "Plate-forme suisse de sélection" pour les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, organisée en janvier 1996, nous proposons de présenter deux chorégraphes lauréates des Rencontres: la Genevoise **Laura Tanner** avec "PIERRES DE PLUIE" et **Louise Bédard** de Montréal (Canada) avec son solo "CARTES POSTALES DE CHIMERE".

Mai

Accueil autour de Javier De Frutos

Javier de Frutos est considéré comme l'un des artistes les plus passionnants, courageux et engagés de la danse en Angleterre aujourd'hui. Nous l'avions découvert au Théâtre de l'Usine avec sa version du "Sacre du Printemps". Nous l'accueillerons à la Cité Bleue avec trois productions: "Transatlantic", un solo et deux pièces chorégraphiées par lui pour la compagnie indépendante de répertoire Ricochet avec "E MUOIO DISPERATO" suivi de "ALL VISITORS BRING HAPPINESS, SOME BY COMING, SOMME BY GOING"

Août-Septembre

Collaboration avec La Bâtie - Festival de Genève

L'ADC met à disposition de la Bâtie la Cité Bleue pour trois créations: celle de Yann Marussich "HAÏKUS URBAINS" avec Marcela San Pedro, la nouvelle pièce de Pascal Gravat et Prisca Harch "LA NUIT REMUE" avec les danseurs et chorégraphes accompagné de la danseuse genevoise Anja Schmidt et enfin la nouvelle production du danseur et chorégraphe québécois Benoît Lachambre "L'ÂNE ET LA BOUCHE".

Octobre

Invitation de deux chorégraphes Michèle Noiret et Boris Charmatz

Pour la première fois à Genève, nous allons accueillir la Cie Tandem avec "LES PLIS DE LA NUIT", chorégraphie de la chorégraphe belge Michèle Noiret; cette invitation nous donnera l'occasion de revoir une partie des excellents interprètes que l'on avait eu l'occasion de remarquer dans la création, présentée au Forum de Meyrin, de Pierre Droulers en 1995.

Nous allons également inviter la prochaine création de Boris Charmatz "HERSES", pièce pour 5 danseurs, qu'ils présenteront à Genève en avant-première avant les représentations au Festival d'Automne. Boris Charmatz est un jeune chorégraphe que nous avons déjà eu l'occasion de voir régulièrement à Genève, dans le cadre de la Bâtie, où ont été présentées ces deux premières pièces; avec cette nouvelle création, c'est la première fois qu'il va créer pour un groupe de danseurs.

Novembre

Collaboration sur le projet Danse et Sida

La commune de Vernier a été mandatée pour organiser en 1997 cette manifestation. Contactée pour une éventuelle collaboration, l'ADC a répondu positivement. Selon le souhait des organisateurs, cette collaboration aura la forme d'une mise à disposition de la salle de spectacle et d'une information à travers le Journal de l'ADC.

PROGRAMMATION REGULIERE A L'ADC-STUDIO

Nous souhaitons poursuivre ce projet réalisé en étroite collaboration avec le Théâtre de l'Usine. Cette programmation correspond à un besoin et l'on peut constater que cet espace est devenu important pour les jeunes danseurs et chorégraphes qui ont ici l'occasion de montrer leur travail. Si la découverte reste le but de cette programmation, l'apparition de nouveaux chorégraphes prend après quelques années un rythme moins soutenu, ce qui est naturel. En revanche, certains danseurs peuvent y poursuivre leur démarche de création, ce qui nous permet d'observer leur évolution. Une autre spécificité de l'ADC-Studio est les échanges avec la Suisse alémanique, notamment avec l'escale genevoise d'une nouvelle édition des "Tanz in Stücken".

JOURNAL DE L'ADC

Sous l'impulsion de Caroline Coutau, relayée par notre dernière assemblée générale, nous allons donner une nouvelle direction au Journal, dès janvier 1997.

Appellée à d'autres fonctions, Caroline Coutau passera la responsabilité rédactionnelle à Michèle Pralong qui sera entourée d'un comité de réaction composé de David-Alexandre Guéniot, Lisa de Rycke, Caroline Coutau, Hélène Mariethoz, Claude Ratzé.

Nous tenons à remercier ici chaleureusement Caroline Coutau pour son engagement et son travail sur les 12 premiers numéros.

Dès 1997, le contenu du Journal sera développé et, pour rester dans le cadre budgétaire, il paraîtra trois ou quatre fois par année.

Cette nouvelle formule va nous permettre d'aborder des dossiers plus conséquents sur différents sujets, comme par exemple la critique. L'objectif est de proposer une réflexion sur la danse contemporaine aujourd'hui en Suisse romande, et de donner la parole aux créateurs.

En lien avec le Journal, nous allons améliorer notre "librairie". En effet, nous proposons lors de nos représentations un choix de publications concernant la danse contemporaine, souvent introuvables dans les librairies.

Plusieurs contacts sont en cours avec des maisons d'édition et des diffuseurs afin de pouvoir réaliser le développement de cette activité, appréciée par les spectateurs.

8. COMMENTAIRES

Une fois de plus, nous pouvons remarquer que notre association couvre un large champ d'activités. Cette situation est réjouissante, car elle démontre que le domaine dans lequel nous travaillons est en constant développement.

La poursuite et le développement de travail en réseau, avec nos partenaires suisses et étrangers, est un aspect pas toujours très visible de notre activité mais extrêmement important.

Signalons l'organisation des "Journées de danse contemporaine suisse", projet qui met en relation des structures différentes, comme le Centre International pour les Oeuvres Chorégraphiques de Bagnolet, le Service des Initiatives culturelles de la Fondation Pro Helvetia, l'ASuDac, le Théâtre de l'Usine et l'ADC. Ces journées ont donné l'occasion à plusieurs compagnies suisses de présenter leur travail au public, mais également à un grand nombre de programmeurs d'ici et d'ailleurs. S'il est difficile pour nous d'en évaluer la portée, en termes de diffusion, nous pouvons constater que des chorégraphes ont trouvé là l'occasion de nouer des contacts et que bien des spectacles ont été programmés suite à ces journées. L'importance de ce projet est également justifiée, par l'occasion unique de pouvoir observer l'état de la création helvétique en quelques jours. D'autre part, un développement très intéressant est prévu pour cette manifestation qui devrait avoir lieu simultanément à Genève et à Zurich pour l'édition 1998.

Dans le cadre des "Repérages", organisés par notre autre partenaire étranger, Danse à Lille, nous avons proposé en 1996 la Cie Maffé-Siegenthaler-Keane, qui a donné une représentation de son spectacle et a participé à une résidence de chorégraphe durant une dizaine de jours à Lille, en juillet. Les contacts qui sont noués à cette occasion sont très appréciés des danseurs et programmeurs présents.

Au niveau local, nous avons travaillé sur le "passeport danse", qui réunit quatre structures ou théâtres programmant de la danse à Genève, Meyrin et Annemasse. Au-delà de la volonté d'informer et de faire circuler le public, ce projet permet à l'ensemble des partenaires de coordonner les dates de programmation et de placer les différentes activités chorégraphiques du Genevois sur un terrain de coopération et non de concurrence.

Pour la première fois, nous avons suscité une production de jeunes chorégraphes en passant une commande à trois groupes. Ce projet a été pour nous extrêmement stimulant et enrichissant. Les trois créations proposées ont été très bien perçues par le public et la critique. Il est également important de signaler que ces trois pièces ont trouvé des occasions d'être présentées dans d'autres lieux que la Salle Patiño, et nous en sommes très heureux.

L'année 1996 a été également marquée par le retrait de la Fondation Simon I. Patiño de la gestion de la Salle qui portait son nom. Après quelques mois de travaux décidés par le propriétaire, la Cité Universitaire, la salle a rouvert ses portes sous le nom de la Cité Bleue.

La nouvelle organisation à mettre en place, bien que le retrait de la Fondation Patiño ait été annoncé depuis deux ans, eût été très difficile à négocier, notamment avec le propriétaire. Rappelons que le but des associations utilisatrices de la Salle Patiño était de gérer elles mêmes la salle de spectacles. Malgré l'aval et le soutien des autorités municipales et cantonales pour cette solution, c'est finalement une convention de locataire qui a été signée entre le propriétaire et l'ensemble de nos associations, regroupées en association faîtière, l'EXSPAU (Ex-Salle Patiño: Association des Utilisateurs).

Cet accord a sauvé la réalisation de nos projets à court terme, mais reste insatisfaisant et nous pousse à imaginer d'autres solutions pour l'avenir.

Concernant la situation budgétaire, nous terminons l'exercice avec un léger excédent qui est essentiellement dû au fait que nous avons une somme en suspens, retenue sur la subvention de la Salle Patiño, et que, sans la garantie de la recevoir, il nous était impossible de nous engager dans un accueil supplémentaire.

Signalons que, pour la première année, l'administration et les comptes de Vertical Danse - Compagnie Noemi Lapzeson sont totalement indépendants de l'ADC.

En ce qui concerne les comptes, l'augmentation importante des charges et des produits par rapport aux années précédentes est due au fait que en 1996, une production - la "commande à de jeunes chorégraphes" - a été assurée par l'ADC.

JACQUES NIERLE
Contrôleur des comptes
Genève

A l'assemblée générale de
l'Association pour la Danse
Contemporaine

Genève, le 27 Mai 1997

Objet : Rapport du contrôleur des comptes de l'Association pour la Danse Contemporaine

Mesdames,
Messieurs,

Conformément au mandat que vous m'avez confié, j'ai examiné, au sens des articles 727 à 731 du Code des Obligations, les comptes annuels de votre association arrêtés au 31 décembre 1996.

J'ai constaté ce qui suit :

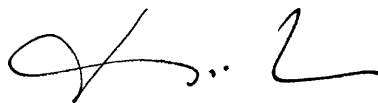
- le bilan, dont le total s'élève à **Frs. 23'051,10**, et le compte d'exploitation concordent avec la comptabilité,
- la comptabilité est tenue avec exactitude,
- l'état de la fortune sociale et des résultats répond aux règles établies par la loi et les statuts pour les évaluations en matière de bilan.

Le compte de Pertes & Profits fait ressortir un bénéfice d'exercice de **Frs. 13'218,20**.

Au vu du résultat de mon contrôle, je suis en mesure de recommander à l'assemblée générale :

- d'approuver les comptes tels qu'ils sont présentés,
- de donner décharge au comité pour sa gestion.

Le contrôleur aux comptes :
Jacques Nierlé



Annexes : Bilan au 31 décembre 1996
Comptes de Pertes & Profits de l'exercice 1996

**8. BILAN & COMPTE DE PERTES ET
PROFITS POUR L'EXERCICE 1996**

**DE COULON
TAMISIER
& ASSOCIES
BUREAU FIDUCIAIRE**

ASSOCIATION POUR
LA DANSE CONTEMPORAINE
GENEVE

Genève, le 24 mars 1997

**BILAN
&
COMPTES DE PERTES ET PROFITS
DE
L'EXERCICE 1996**

17, FERDINAND HODLER
1207 GENEVE
TEL : 022/700 22 85
FAX : 022/736 32 82

HAMZA CHRAITI

RALF DE COULON

PATRICK TAMISIER

BILAN COMPARATIF AUX 31 DECEMBRE 1996 ET 1995

ACTIF	1996	1995
Impôt anticipé à récupérer	574.60	524.45
c/c Pass Danse	1'250.95	0.00
Caisse	1'236.80	1'306.25
Compte de chèques postaux	12'703.00	12'928.70
Banque CS no. 180862-40	549.75	2'126.60
Produits à recevoir	5'500.00	9'465.05
Charges payées d'avance	1'236.00	0.00
TOTAL DE L'ACTIF	23'051.10	26'351.05
PASSIF	1996	1995
Fonds propres	-1'872.75	-15'958.00
Résultat de l'exercice	13'218.20	14'085.25
Créanciers sociaux	0.00	10'270.00
Dépôts clés	280.00	330.00
c/c Salle Simon Patino	0.00	2'355.05
Impôt à la source	0.00	82.55
Produits reçus d'avance	0.00	10'000.00
Charges à payer	11'425.65	5'186.20
TOTAL DU PASSIF	23'051.10	26'351.05

COMPTE DE PERTES & PROFITS COMPARATIF AUX 31 DECEMBRE 1996 ET 1995

PRODUITS	1996	1995
Recettes de spectacles	28'318.90	32'613.00
Charges de spectacles		
Accueils & Cachets	68'272.00	66'595.10
Frais techniques	5'676.45	3'531.35
Salaires Techniciens	26'156.15	8'933.10
Autres salaires de production	73'592.75	0.00
Frais de publicité	49'488.25	54'086.40
Autres frais de production	26'512.70	6'473.50
Frais de production Grütli	33'571.50	36'609.30
Frais technique studio Grütli	2'411.30	0.00
Frais de première	1'271.10	1'746.55
Droits des pauvres	2'903.70	2'601.75
Caissière	940.00	1'350.00
Droits d'Auteurs SUISA	2'708.55	4'606.80
TOTAL DES CHARGES DE SPECTACLES	293'504.45	186'533.85
TOTAL PERTES SUR SPECTACLES	-265'185.55	-153'920.85
Autres produits		
Autres produits	536.50	8'009.75
Location du Studio	3'315.00	5'310.00
Cotisation membres	400.00	500.00
Subventions PATINO	87'080.30	100'000.00
Subventions VILLE DE GENEVE	180'500.00	142'000.00
Subventions ETAT DE GENEVE	73'400.00	28'000.00
Subventions PRO-HELVETIA	43'512.60	14'421.00
Dons, aide diverses	30'105.50	1'000.00
TOTAL DES AUTRES PRODUITS	418'849.90	299'240.75
TOTAL DES PRODUITS A REPORTER	153'664.35	145'319.90

COMPTE DE PERTES & PROFITS COMPARATIF AUX 31 DECEMBRE 1996 ET 1995

TOTAL DES PRODUITS REPORTES	153'664.35	145'319.90
CHARGES		
Frais généraux d'administration		
Salaires Administration	89'528.95	74'341.70
Charges & ass. sociales	26'637.50	13'820.15
Frais de Bureau & Envois	5'905.75	3'909.65
Frais de Studio, nettoyage	9'000.40	7'417.10
Honoraires de tiers	2'300.00	6'750.00
Prospect. recherche spectacle	3'679.50	4'827.20
Frais pool réunion	702.45	1'110.25
Intérêts & frais CCP	1'442.35	499.00
Charges extraordinaires	0.00	2'557.25
Frais divers	1'249.25	874.05
Amortissements	0.00	15'088.40
TOTAL DES CHARGES	140'446.15	131'194.75
BENEFICE DE L'EXERCICE	13'218.20	14'125.15

9. EXTRAITS DE PRESSE

Pierres de pluie sur la tangente

C'est en réponse à une invitation que j'ai assisté au spectacle de Laura Tanner. Je dois avouer en effet que sans cette sollicitation je n'aurais pas vécu cette soirée ainsi, tant il est vrai que si je suis un habitué passionné et un photographe du monde théâtral, je suis toujours resté éloigné de la scène chorégraphique. Je ne suis en quelques sorte jamais entré dans la danse, mes maigres tentatives n'ayant pas réussi à dissoudre un côté cérébralement burlesque que ces catalogues de mouvements et de syncopes me proposaient. Je vois déjà quelques frondes sortir des poches de certains amoureux, mais il me fallait faire l'aveu de mon état avant d'entreprendre le témoignage d'une véritable surprise.

La musique de Christian Cestreicher, partition délicate, propose sans cesse une contemplation des sons pour eux-mêmes tout en invitant à suivre une ligne mélodique. C'est elle qui pilote, qui entraîne. Elle se répand dès le début, avant l'apparition même de la première lumière, de la première danseuse, jusqu'à l'enflure finale, signe du terme du spectacle, certes, mais également signe de la fin d'un cycle, celui de la danse. La musique gonfle, annonce le paroxysme, la délivrance, et des mouvements de corps reviennent alors, fluides, comme pour mieux souligner un côté incantatoire. Parfois un chœur de danseuses envahit l'espace et semble parfaitement bien intimider l'arbre, toutes racines aux vents, qui plane ou menace au-dessus de la scène, tandis qu'une autre femme dialogue avec les génies.

Le spectacle est ponctué de noir et de silence. Ces trous tout à coup soulignent avec une puissance frappante la musique et la danse. Leur disparition et leur réapparition soudaines m'ont planté là, face aux abîmes de l'histoire, celle du spectacle bien sûr, mais aussi l'autre, la grande, et la mienne, passé et avenir, et qui sans cesse repart ou se répète. Ces coupures du spectaculaire transforment l'attention du spectateur en regard de Gorgone: la pierre et l'éternité habillent alors les demoiselles. A partir de là, la vigilance est de rigueur de peur que tout s'arrête vraiment, déjà. Et l'on se surprend à ne plus seulement assister à un spectacle, mais à l'observer avec ce suspens qui brode nos découvertes.

Paradoxe pour le moins étrange que cette drôle de convocation à l'immobilité lancée par la danse et la musique.

L'image de cette performance qui s'est vite imposée et qui devait persister, est celle de la tangente, ou, plus précisément du point de tangence, cette unique zone de contact entre une droite et une courbe, ici même: un cercle

On sait l'importance de cette notion en mathématique qui constitue l'une des origines du calcul différentiel, du monde des dérivés dont la révélation a permis la conception de l'infiniment rapproché, du presque tout près, du contact.

Il n'est pas si surprenant, après tout, qu'un spectacle de danse renvoie à quelques propos géométriques. Je me suis donc heurté à cette image de la tangente, une image d'une figure certes, mais également une image de formule. Et toute formule comporte toujours une charge un peu magique, située aux confins de la raison. Mystères et logiques, croyances, tout ce cortège d'allusions aux rapports obscurs qu'entretiennent les héros avec les éléments hantent d'ailleurs *Pierres de pluie*.

Image de formule donc: on utilise la tangente, entre autre, pour calculer des moments de force, ou en un mot, des leviers, quelque chose qui fait basculer.

Une droite et un cercle, une ligne et un cycle: la musique et la danse. Une rencontre se transforme en un point d'appui et vous voilà chaviré dans une étonnante sensation, au demeurant fort agréable, où le temps semble s'arrêter. Subtil paradoxe, moment de force!

Bien entendu le cercle roule sur la droite et ces pierres-là roulent aussi... Elles démultiplient les contacts, c'est la succession de points qui dessine l'image. Kandinsky nous parle du point dans l'écriture comme étant la signification du silence. Ici, je le vois comme l'arrêt du temps, mais un arrêt qui n'a rien à voir avec la mort, au contraire, il est ce point d'où la vie est relancée. A jamais.

Alan Humeroze

Un Bagnolet Off *par le Théâtre de l'Usine*

C'est en réaction aux critères de sélection de Bagnolet que le Théâtre de l'Usine décide d'organiser un Festival off. «Il y a deux ans, toute la danse-théâtre a été délibérément balayée», s'insurge Yan Marussich, directeur avec Anne Rosset du Théâtre de l'Usine. Il s'élève aussi contre le fait que «dans la "sélection jeune", il n'y avait que des compagnies qui existent depuis au moins cinq ans. Le label "jeune" n'a ici aucun sens». Du moins, pas le sens que Yan Marussich entend par ce terme. «Je veux offrir la possibilité à des très jeunes compagnies de se présenter, et ce faisant, de se confronter aux regards, bref d'évoluer.» Sa programmation sera ainsi

évidemment risquée, il admet qu'il n'y aura peut-être pas que du bon.

Anne Rosset, Gilles Jobin, Marie-Louise Nespolo et Christine Kung, Yan Marussich, Marcela San Pedro, André Meyer, Cindy Van Acker, Markus Siegenthaler et Vanessa Mafé forment une communauté de chorégraphes qui se côtoient, se serrent les coudes. Tous travaillent dans le sens de l'expérimentation, de la recherche; et ne trouvent pas leur compte dans les circuits établis. Une programmation qui donne une excellente idée de la relève genevoise. Avec des très bonnes choses... et des moins bonnes.
(cc)



JOURNAL DE L'ADC - janvier 1996

Éditorial

Pour la seconde fois, nous organisons la « plate-forme suisse de sélection » pour les Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis (ex-Bagnolet). L'objectif de ce projet va bien au-delà d'un simple choix d'œuvres de chorégraphes pour une manifestation à l'étranger : présenter le travail de plusieurs compagnies donne une vision de ce qui se crée en Suisse.

C'est dans cette optique que nous avons choisi de présenter, dans le cadre de cette plate-forme, des manifestations parallèles. D'une part, des spectacles en version intégrale, que nous proposons en collaboration avec d'autres partenaires suisses, et d'autre part, une programmation de jeunes danseurs et chorégraphes genevois choisis par le Théâtre de l'Usine.

A l'occasion de ces trois jours consacrés à la danse contemporaine indépendante helvétique, ce n'est pas moins de 17 chorégraphes qui présenteront leur travail !

Une telle manifestation engendre inévitablement des déceptions, prioritairement de la part des artistes non-sélectionnés, mais également de la part des professionnels du monde de la danse en Suisse. Les principaux griefs, en provenance du milieu, sont liés au fait que nous ne présentons pas les spectacles des ballets institutionnels, ni d'artistes dont le travail relève de la danse néo-classique. Ces critiques ont à voir avec des critères, des choix, des points de vue et surtout avec ce qu'il est commun de nommer « une ligne artistique ». D'autres options, d'autres lignes sont légitimes, mais nous avons à respecter la nôtre. Signalons tout de même que, dans le cadre de ces trois journées, les critères de sélection sont généreux et que les spectacles présentés relèvent de la danse contemporaine au sens large.

Au-delà de l'énergie nécessaire pour réaliser une telle manifestation, nous faisons preuve d'un certain optimisme quant à son sens. Il s'agit en effet de promouvoir et de revendiquer l'existence d'une création chorégraphique contemporaine au niveau national, et cela malgré un manque de reconnaissance encore assez général.

Les danseurs font chambre à part

STÉPHANE BONVIN

Je suis mince comme un Q-tips, je marche les pieds en canard, qui suis-je? Une ballerine classique.

Je m'habille en noir, j'ai de grosses pompes. Qui suis-je? Une danseuse contemporaine.

Bien sûr, ces deux devinettes sont des caricatures: on n'emprisonne pas les gens derrière des portraits-robots. N'empêche, elles reflètent assez bien le *rift* qui sépare la danse classique traditionnelle (le «Lac des cygnes» ou Noureïev) de la danse contemporaine (Découflé, Martha Graham). La preuve, en Suisse, cette semaine. Deux des plus grandes manifestations liées à la danse y ont lieu presque à la même heure. Elles s'ignorent. Lausanne accueille son Prix de danse, un concours qui repose sur la tradition. Genève met sur pied un important festival de chorégraphie contemporaine (ex-Bagnolet).

Premier réflexe: la colère. Quoi, dire que dans une Suisse romande si petite on ne peut même pas synergiser deux manifestations cousines! On s'indigne. Et puis on se calme. On pose tout. Et on recommence.

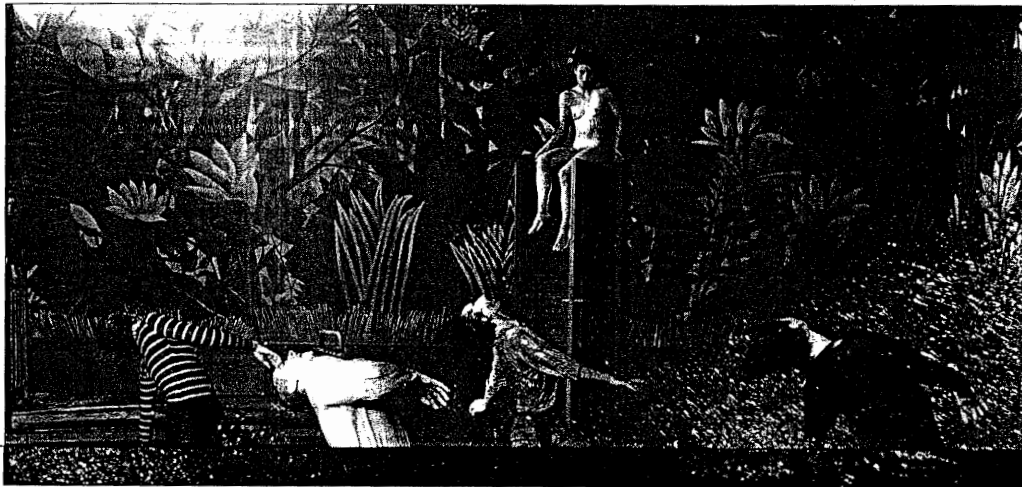
Derrière la danse classique, il y a une idéologie et toute une conception de la vie: faire croire que le poids des jours ne pèse pas

plus qu'une plume de cygne, que la beauté est immatérielle, que l'axe du monde est vertical, que la fonction de l'art est de reproduire un enseignement reçu en héritage pour fabriquer du rêve, fût-il cruel. Tout le contraire de la danse moderne dont les créateurs prennent aussi en compte le poids de la chair, son désir noir, ses ruptures aléatoires, ses sourires qui peuvent mordre.

Voilà ce qu'il faut répondre à ces nouveaux snobs qui s'évertuent à dire que Bach et la techno, c'est la même chose, pourvu qu'il y ait le plaisir. Le métissage culturel était un combat des années 80. Aujourd'hui, que chaque partie se constitue en pôle identitaire véritable. Au fond, le métissage bébête a fait son temps (et peut-être pas seulement en matière de culture, mais c'est une histoire beaucoup trop délicate pour être réglée en si peu de lignes). Il est peut-être revenu le temps des batailles autour d'un tableau ou d'une pièce de théâtre. Que les danseurs classiques et contemporains campent sur leur terrain – ce qui n'exclut pas le respect. Et peut-être qu'en durcissant un tout petit peu les différences, on sortira du consensus culturel actuel. Et de son brouillard plus vide de sens qu'un loukoum. □

Genève pose la danse suisse sur un plateau

Ce week-end ont lieu les sélections d'un des plus grands concours chorégraphiques européens. L'occasion d'un festival helvétique rare. Programme. Et une question: l'avant-garde s'est-elle endormie?



A Genève, le chorégraphe Guilherme Botelho et sa troupe reprendront leur «Moving a perhaps» en version abrégée.

MARC VAN APPELGHEN

STEPHANE BONVIN

Il y a quarante ans, les radios-crochets sillonnaient la France. Ces émissions plantaient un micro en province, elles auditionnaient des chanteurs locaux et offraient aux meilleurs de «monter» à Paris.

Dans un esprit beaucoup plus pionnier, c'est ainsi que marchent aujourd'hui les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis. Cette manifestation s'appelait à l'origine Concours de Bagnolet. Dans les années 80, c'est sur les planches de Bagnolet que s'est affirmée la danse française la plus inventive et la plus forte (Des noms? en voilà: Philippe Decouflé, Daniel Larrieu, Dominique Bagouet, Galotta, Régine Chopinot, Bouvier-Obadia, etc.).

Aujourd'hui, la formule de Bagnolet a changé: en gros, il s'agit d'un festival parisien. En vue d'y

participer, chaque pays peut organiser ses propres présélections baptisées «plate-forme». Etre au programme final de ces Rencontres, c'est obtenir une sorte de label de qualité. C'est aussi la promesse de pouvoir organiser des tournées à l'étranger.

Pour la deuxième fois, la Suisse met sur pied sa plate-forme. Date: vendredi, samedi et dimanche prochains, à la Salle Patino de Genève. La manifestation s'est largement étoffée. Outre des

«présélectionnés», Patino et ses partenaires ont invité d'autres chorégraphes suisses, évitant les créateurs de style plutôt néoclassique. Pro Helvetia a lancé des cartons. But: qu'une cinquantaine de directeurs de théâtre vienne «sonder» le terreau chorégraphique suisse. Sur une autre scè-

ne de la ville, une brochette de mécontents a même mis sur pattes son contre-festival. Bref, outre deux débats, en trois jours, c'est l'occasion d'une vue imprenable sur le paysage helvétique contemporain.

Mais à quoi ressemble, vu de haut, la chorégraphie contemporaine à Tokyo ou à Londres? Le foisonnement inventif des années 80 est-il tari? Est-ce qu'une manifestation aussi ramifiée que Bagnolet n'est pas en train d'imposer des standards, puisque la danse qui vit aujourd'hui à Milan ressemble souvent à celle de Genève ou Paris?

Sur ces questions dont il faudra bien débattre ce week-end, deux femmes ont consacré un chapitre de «La danse au XX^e siècle», un livre illustré absolument impeccable paru récemment. Interview de l'une d'elles qu'on pourra écouter dimanche.

LNQ: Dans votre livre, vous écrivez que la danse contemporaine, celle qui est censée être singulière, s'est standardisée. L'avant-garde est-elle endormie?

Isabelle Ginot: Qu'est-ce qui fait la différence entre un artiste classique et un contemporain? Le premier écrit ses danses à l'aide de gestes qui existent déjà, sans rompre avec des codes. C'est le cas d'un Bêart qui traite des thèmes modernes mais dont les danseurs ont une formation de base classique. Un contemporain, par contre, défriche d'autres gestes, d'autres énergies, d'autres codes... Aujourd'hui – pour simplifier – beaucoup de troupes contemporaines travaillent à l'intérieur de codes esthétiques mis en place avant elles; elles modifient peu des techniques gestuelles antérieures. Beaucoup de danses contemporaines s'appuient sur des chorégraphies de maîtres comme Cunningham ou Trisha Brown. Alors que ceux-ci ont déjà porté leurs recherches ailleurs.

D'un côté la danse classique modernise ses thèmes et ses mises en scène. De l'autre, la danse contemporaine se penche sur son patrimoine. Au fond, qui est devenu la plus académique?

La question n'est pas vraiment là. Elle est de voir comment une partie de la danse contemporaine, après une période de défrichage tous azimuts, se constitue un répertoire, s'organise un passé, et comment elle le gère. Il y a des périodes où s'inventent de nouvelles esthétiques. Et celles où celles-ci se diffusent, où le public se familiarise avec elles. Il faut parler d'intégration plutôt que d'académisme de la danse contemporaine.

* «LA DANSE AU XX^e SIÈCLE», I. Ginot et M. Michal-David.

Programme

- **VENDREDI.** Plate-forme de sélection, chorégraphies d'A. Vidach, R. Roza, F. Abramovich, P. Saire, L. Tanner. *Salle Patino, 20 h.*
- **SAMEDI.** Festival «off» avec C. Van Acker, M. Aristegui, M. San Pedro, A. Meyer, A. Rosset, Y. Marussich, G. Jobin, C. Kung, M.-L. Nespolo, V. Mafé, M. Siegenthaler. *Le Grütli, dès 15 h.*
- Plate-forme avec F. Abramovich, Marianne Briod, Jaccard/Schelling/Bertinelli, Guilherme Botelho. *Salle Patino, 19 h 30.*
- **DIMANCHE.** Débats. *Salle Patino dès 14 h.*
- Spectacles de chorégraphes invités: N. Lapzeson, D. Rust, Katharina Vogle. *Patino dès 16 h.*
- ▷ Tous renseignements: 022/347 57 51.

RENCONTRES

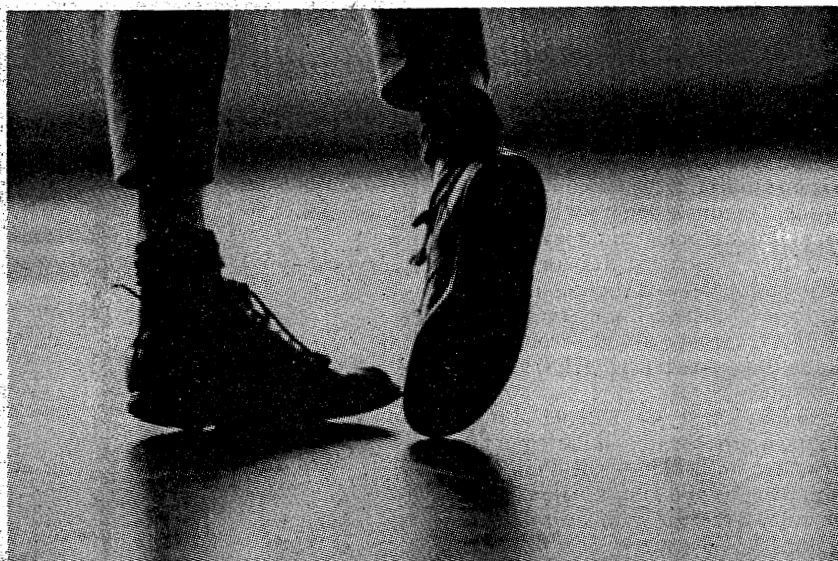
La Suisse dansera pendant trois jours au bout du lac

Trois journées de danse contemporaine s'organisent autour d'un concours: danseurs et chorégraphes présentent leur travail du 26 au 28 janvier.

Langage du corps, parole universelle qui s'exprime dans l'espace et par le geste, la danse s'inscrit néanmoins dans un contexte culturel défini dans chaque pays, chaque tradition, selon des critères différents. Qu'en est-il de la danse contemporaine en Suisse?

A l'occasion de la plate-forme suisse de sélection pour les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis 1996 (ex-Bagnolet), trois journées sont consacrées à présenter le travail de plusieurs chorégraphes et danseurs suisses. Un conseil consultatif commentera et jugera les œuvres présentées par sept chorégraphes¹ afin de désigner, d'une part le gagnant qui participera aux Rencontres, et d'autre part un lauréat qui présentera un spectacle à la salle Patino la saison prochaine. Parallèlement à cette sélection, deux manifestations sont organisées: une programmation de chorégraphes invités - Katharina Vogel, Noemi Lapzeson, Dorothea Rust - et huit performances de jeunes danseurs et chorégraphes genevois choisies par l'équipe du Théâtre de l'Usine. Deux manifestations qui se complètent à merveille en accueillant aussi bien des artistes confirmés que des jeunes novices.

Depuis quelques années, la scène de la danse contemporaine s'est considérablement développée en Suisse. La liberté dans la créativité, dans la recherche de nouvelles formes d'expres-



Depuis quelques années, la scène de la danse contemporaine s'est considérablement développée en Suisse. S. Ligterberg

sion est beaucoup plus grande qu'il y a dix ans. Au travers des spectacles présentés, ces trois journées dédiées à la danse permettront de découvrir les différentes facettes de ce monde «en mouvement».

Ce nouveau dynamisme s'accompagne également d'une ouverture. De plus en plus, des liens s'établissent entre la danse et d'autres expressions artistiques. Signe des temps: le conseil qui sélectionnera les lauréats est constitué de personnes qui ne viennent pas

essentiellement du monde de la danse. Un plasticien, un écrivain, un journaliste-musicien, entre autres, porteront un regard différent sur les créations, intégrant ainsi la danse contemporaine à des références culturelles mieux établies.

ANNE VON BURG
et EMMANUELLE MICHEL

¹ Ariella Vidach, Laura Tanner, Philippe Saire, Ricardo Roza, Marianne Briod, Jaccard-Schelling et Bertinelli, Guilherme Botelho. Fabienne Abramovich participe également à la plate-forme, mais hors concours.

Le programme en trois points

● **Vendredi 26 janvier**, salle Patino (40, av. de Miremont):

20 h: A., «M.M.EX.»; L. Tanner, «Pierres de Pluie»; 21 h: F. Abramovich, «La danse des aveugles»; P. Saire, «Le palindrome»; R. Roza, «Lluvias acidas» (Pluies acides);

● **Samedi 27 janvier**, ADC-Studio (Grütli, 16, rue Général-Dufour):

15 h: C. Van Acker, «Quotidien démoni»; M. Aristegui et M. San Pedro,

«Egoïsta»; A. Meyer, «Par les temps qui courent»; A. Rosset, «La belle et la bête»; Y. Marussich, «La fille des pas perdus»; G. Jobin, «Bloody Mary»; C. Kung et M.-L. Nespolo, «Hayat»; V. Mafé, M. Siegenthaler, J. Kaene, «Corpus Callosum»;

Salle Patino: 19 h 30: F. Abramovich, «La danse des aveugles»; 20 h: M. Briod, «Composition 1»; 21 h: F. Abramovich, «La danse des aveu-

gles»; B. Jaccard, P. Schelling, M. Bertinelli, «Les somnambules»; G. Botelho, «Almost moving a perhaps»;

● **Dimanche 28 janvier**, salle Patino:

14 h: conférence et table ronde, «La danse au XX^e siècle», avec M. Michel et I. Ginot;

16 h: D. Rust, «Ouverture»; K. Vogel, «Chief Joseph»; N. Lapzeson, «Traces».

AVB/EML

Réservations: ☎ 022/ 328 08 18.

TRIBUNE DE GENEVE - 25 janvier 1996

Pour qui aime la danse le week-end s'annonce surchargé

DANSE / Pas de concertation entre le prestigieux Prix de Lausanne, le Ballet du Grand Théâtre de Genève et les Journées de danse contemporaine suisse. Tout arrive en même temps.

En concours, en création et en première, à Genève comme à Lausanne, «tout tourne, tourne, tourne, tout danse, danse, danse, et voilà déjà que ma tête s'en va, elle s'en va...» Ainsi pourra-t-on chanter comme dans *La vie pari-*



PAR
Benjamin CHAIX

siennne d'Offenbach, après trois Journées de danse contemporaine suisse, un Prix de Lausanne 1996 et lundi le début des représentations du Ballet du Grand Théâtre de Genève. Tout en même temps et sans concertation, comme il se doit malheureusement, malgré l'exiguïté du territoire et celle, encore plus modeste, du milieu concerné. Bref, il faudra choisir, en tout cas samedi et dimanche entre Genève et Lausanne.

Sept compagnies candidates

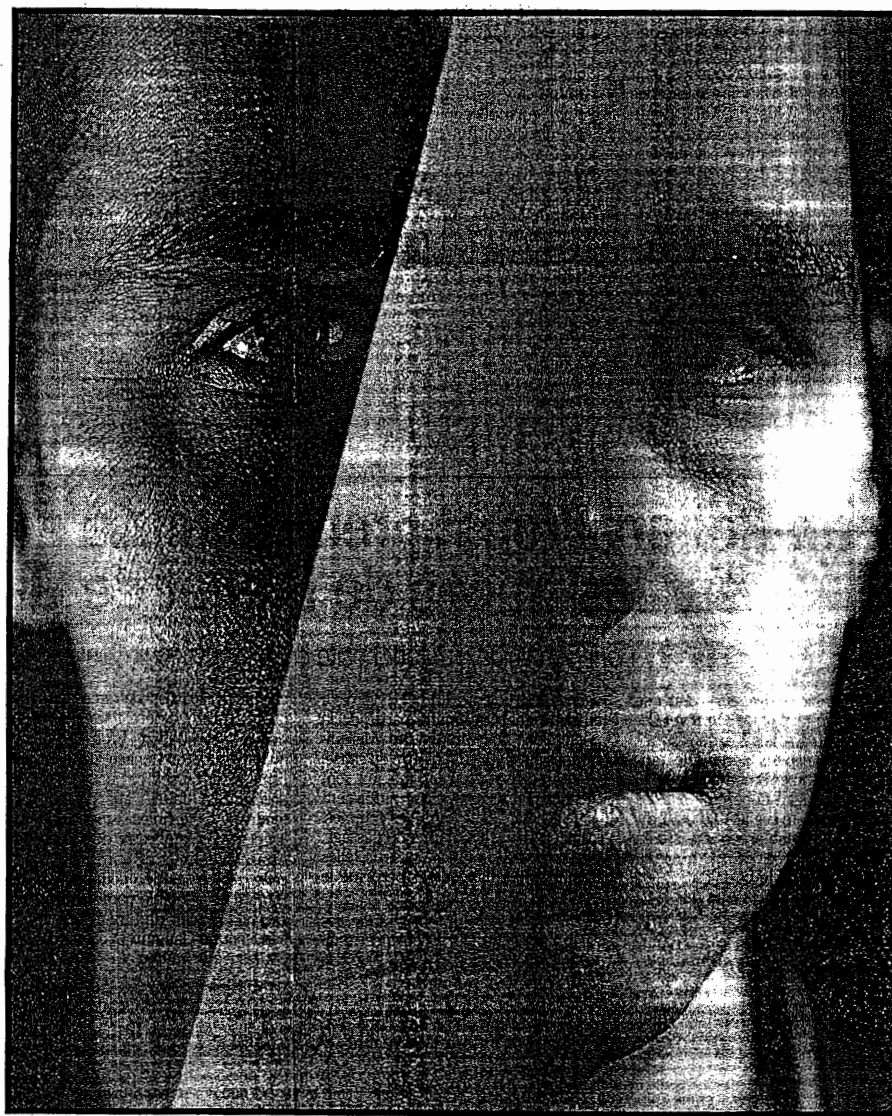
A la Salle Patino vendredi 26 janvier et samedi 27 janvier à 20 h, ce sont les Journées de danse contemporaine suisse qui commencent. Cette manifestation met en présence les compagnies suisses candidates aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Ce sont celles d'Ariella Vidach, Ricardo Rozo, Philippe Saire, Laura Tanner, Ulysse Briod, Jaccard-Schelling-Bertinelli et Guilherme Botelho.

Chacune présentera un extrait d'une pièce récente, qui sera vu par les organisateurs français des Rencontres de Seine-Saint-Denis et par les programmeurs suisses et étrangers qui auront répondu à l'invitation de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) et de la Fondation Pro Helvetia. Ceux-ci verront aussi au cours du week-end d'autres compagnies non candidates aux Rencontres (Métal, Vertical Danse notamment) ainsi que la générale du Ballet du Grand Théâtre.

L'adieu de Pankov

Car, ne l'oublions pas, le second programme de la saison du Ballet commence lundi 29 janvier à 20 h. Il réunit deux chorégraphes qui ont marqué les années de direction de Gradimir Pankov. Le Macédonien s'en ira en laissant comme un adieu ces deux signatures: Ohad Naharin, Jiri Kylian. Tous deux viennent avec des pièces qui ont connu des vies antérieures.

Queens / Black Milk, de l'Israélien Naharin, mêle deux créations



La compagnie genevoise Alias de Guilherme Botelho (notre photo) représentera peut-être la Suisse aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Verdict après ce week-end. Marc Vanappelghem

d'il y a quelque dix ans. *Sinfonietta*, du Tchèque Jiri Kylian, sur une musique teintée de couleur locale due à son compatriote Leos Janacek, est un chef-d'œuvre de 1978. Quant au fameux *Axioma 7*, qui avait fait un joli tapage à sa création à Genève en 1989, nous verrons quel effet il fait aujourd'hui au public genevois.

Jeunes chorégraphes genevois

Pour revenir aux Journées de danse contemporaine suisse, il faut savoir que le dimanche 28 à 14 h à la Salle Patino, les auteurs de l'excellent livre *La danse au XXe siècle* (Bordas) tiendront

conférence avant la table ronde réunissant les artistes sélectionnés autour des œuvres présentées dans le courant du week-end. Quant aux jeunes chorégraphes genevois, ils saisiront l'occasion de ces Journées pour donner samedi 27 à 15 h - au studio de danse du Grutli cette fois-ci - quelques-unes de leurs dernières créations.

Reste le prestigieux Prix de Lausanne, 24e concours international des jeunes danseurs, dont les épreuves publiques auront lieu au Théâtre de Beaulieu samedi 27 et dimanche 28 janvier. La finale sera transmise en direct sur la TSR dimanche à 17 h, commentée comme à l'accoutumée

par Jean-Pierre Pastori et Claude Bessy. Le palmarès sera donné de 20 h à 20 h 30 sur Suisse 4. Les téléspectateurs auront la possibilité de participer par téléphone au Prix des téléspectateurs de la TSR. Les spectateurs présents à Beaulieu verront après les épreuves de la finale la compagnie Sinopia de La Chaux-de-Fonds dans *Farewell*.

B. Ch. □

Journées de danse contemporaine suisse les 26, 27 et 28 janvier (rés. tél. 347 57 51). Ballet du Grand Théâtre du 29 janvier au 3 février (rés. tél. 311 23 11). Prix de Lausanne les 27 et 28 janvier (Billetel tél. 021 310 16 00).

Danse classique et danse contemporaine: les raisons de l'affrontement

Danse classique et danse moderne se tourment-elles toujours le dos? A l'occasion des premières Journées de danse contemporaine suisse, à Genève ce week-end, une conférence est organisée en présence d'Isabelle Ginot, coauteur de «La danse au XXe siècle».

Par le plus pur des hasards, ce week-end la danse est reine d'un bout du lac à l'autre. Alors que le chef-lieu vaudois accueille son traditionnel Prix de Lausanne, l'un des concours internationaux pour jeunes danseurs les plus réputés, Genève organise pour la première fois les Journées de danse contemporaine suisse.

Ironie de l'histoire: la première manifestation représente la danse classique dans toute sa splendeur, ses codes, sa rigueur, sa virtuosité et son côté désuet, alors que la seconde, soutenue par Pro Helvetia, fondation suisse pour la culture, se veut moderne, novatrice, provocante et risquée. Le monde de la danse est-il toujours séparé en deux blocs? Les classiques d'un côté, les contemporains de l'autre? A l'occasion de ces Journées, Isabelle Ginot, auteur avec Marcelle Michel d'un ouvrage passionnant intitulé *La danse au XXe siècle*, donnera une conférence sur ce thème. Entretien.

— Comment expliquez-vous les rivalités ancestrales qui opposent la danse classique à la danse moderne?

Isabelle Ginot: Elles sont liées à des modes de pensée, des idéologies du corps et à des intérêts artistiques différents. Le phénomène est particulièrement marquant dans les pays où la tradition est fortement marquée. La France, par exemple, contrairement aux Etats-Unis et à l'Allemagne, est très attachée à ses institutions, comme l'Opéra de Paris, et aux lieux de pouvoir. Les rivalités découlent aussi de certaines incompréhensions. Les classiques pensent que les modernes n'ont pas de technique, les modernes estiment que le classique est une danse morte, etc. Cela a créé des groupes antagoniques qui ne communiquaient pas entre eux. Mais la si-

tuation est en train de changer. De plus en plus, les danseurs connaissent et exploitent les deux techniques.

— Il existe cependant deux publics: l'un pour le Prix de Lausanne, l'autre pour la danse contemporaine...

Oui, mais là les registres sont particulièrement différents. La danse classique a toujours organisé des concours d'interprètes et jamais de chorégraphes. A l'inverse, la danse moderne fonctionne avec des concours de chorégraphes et jamais d'interprètes. La tradition classique tourne beaucoup autour du mythe des danseurs

étoilés et des stars alors que les chorégraphes contemporains s'attachent à développer des concepts, un code gestuel et un système de pensée.

— La danse moderne n'est-elle pas trop hermétique?

Plus aujourd'hui. Evidemment, celui qui ne va voir que *Giselle* et *Le Lac des cygnes* sera complètement perdu dans un spectacle moderne et vice versa. Mais en France, il existe un vrai public de danse contemporaine. Cela est dû au dispositif de diffusion, de programmation et de soutien extrêmement efficace. Il y a eu une véritable volonté politique pour que la France ouvre la

danse à un large public. Comme pour le théâtre, les structures sont décentralisées, la plupart des grandes villes françaises ont leur centre de chorégraphie nationale et les festivals sont nombreux. C'est ce qui a aidé l'émergence de noms comme Dominique Bagouet, Mathilde Monnier ou Daniel Larrieu. Cette situation française, unique au monde, prouve bel et bien que le public existe. Il est faux de dire que les spectacles de danse contemporaine sont hermétiques!

— Dans votre ouvrage, vous êtes assez critique à l'égard de Maurice Béjart. Pourquoi?

Maurice Béjart a fait un travail fondamental: il a rendu l'art de la danse classique à son public alors qu'il avait été pendant longtemps réservé à la bourgeoisie parisienne. Ce chorégraphe a cependant beaucoup fonctionné dans la théâtralité sans toucher aux conventions de la danse classique. Il ne s'est peut-être pas as-

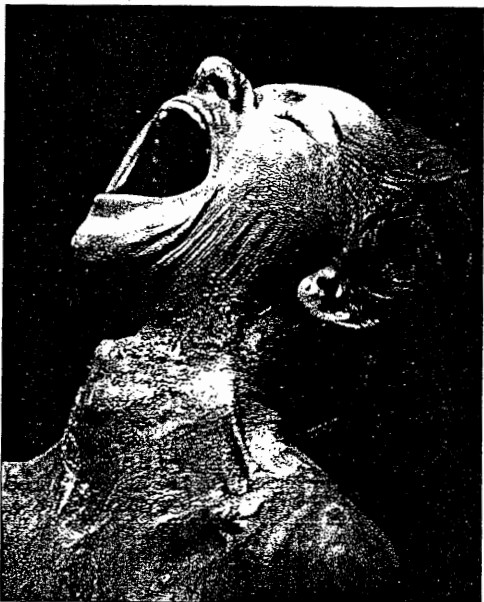
sez interrogé sur le travail de la forme et aujourd'hui, ses spectacles se répètent. En outre, on ne peut pas contourner son rapport hommes/femmes assez particulier...

— La danse sera-t-elle, selon vous, l'art du XXIe siècle?

La danse est en prise immédiate avec l'expérience sociale des groupes et les événements historiques. En Allemagne et au Japon, par exemple, les créateurs ont été très marqués par la Seconde Guerre mondiale. Je ne sais donc pas ce qu'elle deviendra. Mais deux choses sont probables: le classique et le contemporain se rapprocheront et un travail sur la mémoire, sur les traces du passé va se développer.

Propos recueillis par Philippa de Roten

Marcelle Michel et Isabelle Ginot: «La danse au XXe siècle» (Bordas, coll. Librairie de la danse).



Katharina Vogel, chorégraphe biennoise, invitée hors compétition des Journées de danse contemporaine.

GEORGIOS KEFALAS

Trois jours de spectacles

Les Journées de danse contemporaine suisse — qui débutent vendredi à Genève — ont été mises sur pied à l'occasion de la sélection des candidats suisses aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, anciennement Bagnolet. Cette année, sept chorégraphes suisses ont été présélectionnés: Arielle Vidach, Laura Tanner, Philippe Saire, Ricardo Roza, Marianne Briod, Jaccard-Schelling et Bertinelli ainsi que Guilherme Botelho. Un conseil consultatif national notera les œuvres et, sur cette base, le conseil artistique des Rencontres invitera ou non un artiste suisse en Seine-Saint-Denis. En plus des sept chorégraphes,

trois autres créateurs ont été invités par l'Association pour la danse contemporaine et le Zürcher Theater Spektakel: Dorothea Rust, Katharina Vogel et Noemi Lapze-son. Un programme *Bagnolet off* permettra enfin de découvrir huit performances de jeunes chorégraphes genevois. Faites les comptes: au total ce sont pas moins de 19 spectacles que l'on pourra voir à la salle Patino ou au Grütli!

Ph. R.

Journées de danse contemporaine, Salle Simon Patino, avenue de Miremont 46, vendredi à 20 h, samedi dès 19 h 30, dimanche conférence à 14 h, chorégraphes invités à 16 h. Jeunes chorégraphes genevois, ADC-Studio, Maison des arts du Grütli, rue Général-Dufour 16, samedi à 15 h.

TETE

**Laura
TANNER,
bis**



JESUS MORENO

Il y a moins d'un mois, la chorégraphe genevoise se voyait attribuer l'un des Prix romands du spectacle pour «Pierres de pluie», une danse lente, pudique et peuplée d'ombres ambiguës. Hier à Genève, ces mêmes «Pierre de pluie» ont valu à Laura Tanner d'être présélectionnée par un jury pour le festival de Seine-Saint-Denis, à Paris. Une jolie récompense, si l'on pense qu'il y avait là un large panel de chorégraphes suisses renommés en compétition. □

LES SAISONS DE LA DANSE - 23 avril 1996

e

JOURNÉES DE DANSE CONTEMPORAINE SUISSE

a danse suisse existe

La vitalité chorégraphique suisse manque souvent d'occasions pour s'exprimer. Profitant des plateformes des Rencontres de Seine-Saint-

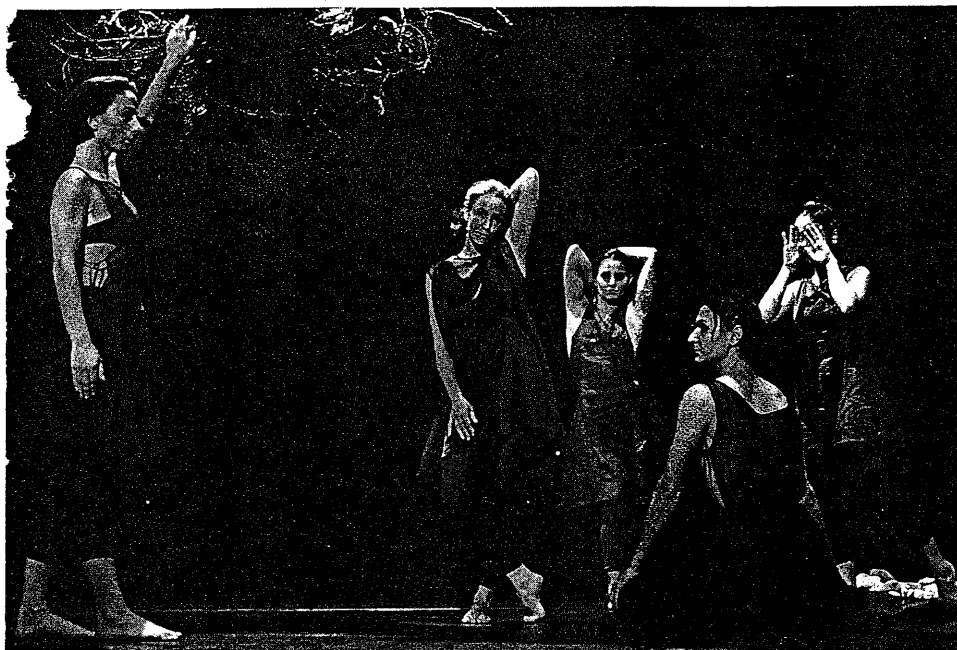
Denis (appellation new look de feu le concours de Bagnolet), c'est tout un pan de cette créativité qui s'est exprimée. Regards en coulisse.

Organisée conjointement par ADC

(Association pour la Danse Contemporaine, qui n'a de cesse de faire reconnaître l'art chorégraphique), Pro Helvetia (Fondation pour la culture), et ASDAC (Association des Danseurs et Chorégraphes) ces journées englobaient la plate-forme suisse de sélection des Rencontres Internationales de Seine-Saint-Denis (ex Concours de Bagnolet), une présentation de jeunes danseurs et chorégraphes genevois et une



Ph. Jesus Moreno, DR



LES SAISONS DE LA DANSE - 23 avril 1996



invitation aux chorégraphes Dorothea Rust, Katharina Vogel et Noemi Lapzeson.

Pour ce qui est de la compétition officielle, c'est sur Laura Tanner, avec *Pierres de Pluie*, que s'est porté le choix du jury. « *Originalité artistique, intensité émotionnelle et maturité chorégraphique* », tels ont été quelques-uns des qualificatifs employés par le jury pour expliquer sa décision. N'ayant pas vu la pièce, nous ne pouvons que vous la signaler. Parmi les autres pièces présentées, on retiendra *Les Somnambules* de Jaccard-Schelling-Bertinelli où, fait si rare, la danse fait rire par sa subtilité et sa poésie. Il y a de la graine de Chaplin dans ce trio étonnant. Comme dans tout bon festival qui se respecte, une programmation *Off* nous a permis de découvrir de jeunes créateurs dont certains méritent que l'on s'y arrête. Se faisant l'écho des revendications légitimes de chorégraphes par rapport à une institutionnalisation de la danse et à ses effets pervers, l'organisateur du Baignolet *Off* (directeur du Théâtre de l'Usine) est pour le moins clair dans ses intentions : il entend défendre « *des chorégraphes qui ont choisi délibérément de ne plus jamais s'inscrire à ce concours, car ne rentrant en aucun point dans le moule des « critères de sélection (...), la compétition étant l'ennemie de l'art.* » Une belle énergie émanait de certains chorégraphes. Nous retiendrons *Para M.* de Mikel Aristegui et Marcela San Pedro, qui nous fait voyager dans une ambiance latine en inscrivant autour d'une corde et des symboliques qu'elle draine, une chorégraphie dansée, entre autres, par la chorégraphe elle-même, très belle interprète. A ne pas oublier non plus, le duo *Hayat* de deux jeunes danseuses, Marie-Louise Nespolo et Christine Kung, sur le *Prélude de la suite N° 2 pour violoncelle seul* de J.S. Bach. Évoquant les gestes quotidiens des femmes rencontrées lors d'un voyage dans le Haut-Atlas (Maroc), elles ont su imaginer une danse très sensuelle où, par un jeu autour de la main et par un procédé scénographique intégrant l'élément « eau », sont explorées différentes figures de la féminité.

On ne peut pas ne pas citer également de citer *La danse des aveugles* de Fabienne Abramovich, interprétée par Irma Ugrincic, jeune danseuse du Ballet national de Sarajevo. A l'intérieur d'un espace restreint, entre trois murs où sont projetées de violentes images contre lesquelles elle se cogne, elle danse les yeux fermés, comme pour mimer la cécité des hommes. Incroyable de justesse et de sensibilité, cette pièce réveille en chacun de nous la conscience aigüe des atrocités du monde, de son non sens. Quand le geste devient plus parlant que tous les discours...

Programmateurs : à vos téléphones, la danse suisse mérite votre attention ! **isabelle étienne.**

saïte P... ad-c... le p...
genève

Lettre de *Montréal* après les journées de danse contemporaine Suisse

Y a-t-il un corps suisse ? On me retournerait la question, que cela m'in-disposerait. Un corps canadien ? Mais je suis si peu canadienne ! Québécoise, plutôt. Mais encore, y a-t-il une manière suisse d'être dans son corps ? De quelle Suisse parlet-on ? L'allemanique ou la romande ? Genève ou Lausanne ? Celle du Tessin ? Et chacun d'entre vous, interrogé, saurait mieux ce qui le distingue de ses frères et sœurs que ce qui vous apparente, et vous me demanderiez, avons-nous des airs de famille ? Tous, vous étiez fatigués, assis derrière une table ce dimanche 28 janvier dernier, parce que c'était dimanche, peut-être, le jour des amours, des enfants, sacrifiés cette

fais-là au métier, à l'amour du métier.

Fatigués de la fatigue de tous les chorégraphes contemporains du monde, après le spectacle, quand les corps se sont déployés pour que le sens se distille, et qu'on ne sait pas encore si on a été aimé, ou compris, ou les deux, et que la tâche semble immense, de recommencer encore, dans l'intimité des studios, cette lutte contre soi pour arriver à ne plus lutter et que la danse advienne. Vous étiez muets, alors qu'on tentait de vous faire parler, ou plutôt, de vous imposer une parole qui n'était pas la vôtre.

Elle avait eu lieu, cette parole, sur la scène, la veille et le jour d'avant, elle aurait lieu encore, quelques heures plus tard, infiniment éloquente, dans ses non-dits et ses débordements. Le corps nu de Vanessa Mafé, splendide dans sa singularité, dans un rôle repris, mais indémodable, puisqu'il s'agissait d'une femme, et d'un homme qu'elle aurait voulu sien. Celui de la toute jeune Cindy Van Acker, pendu comme une bête, plus évocateur ainsi que quand il lui fallait désigner, nommer trop abruptement ce qui le consumait. Maladresse des débuts. Des mots surinvestis, usés ceux-là, qui défilaient sur l'écran des nouvelles machines, comme pour décharger de l'impératif du sens les corps engagés dans quelque abstraction, dans quelque manœuvre destinée à faire du bruit, chez Ariella Vidach. Un corps courant à vide, Ricardo Roza, lui ou quelqu'un de son groupe, dénonçant on ne sait quel néant que des structures métalliques auraient cherché à circonscrire, structures manipulées par des corps tour à tour fonctionnels ou poseurs, jamais dansants. Le corps abritant inconfortablement Gilles Jobin, qui l'asperge de rouge, comme s'il l'avait ouvert y étant trop à l'étroit, manière de rituel érotique. Les corps qui s'insèrent

remarquablement dans une fiction ludique signée Philippe Saire, une invention où tout concorde, une œuvre lisse, polie, sans aspérité, presque trop sage dans sa perfection formelle, dans la juste alternance du tonique et de l'abandonné.

Les femmes inquiètes de Laura Tanner, d'une inquiétude grave les tirant vers le sol, comme des pierres, justement. Celui, infiniment troublant, d'une jeune Irma faisant de la beauté dans les décombres de sa vie, telle que se l'est imaginé une femme, Fabienne Abramovich, dans un pays en paix. A l'opposé du registre, à l'opposé de l'intime, et même s'ils ne faisaient que ça, parler de leur intimité, les corps exubérants, postnéoexpressionnistes (?) mis en scène par Guilherme Botelho. Les très tendres Suisse-allemands, engagés dans un ménage à trois pour toute la famille, faisant des mots-valises à la Lewis Carroll, avec leur corps, des images à la Falon. Dorothea Rust, avec tous ses paradoxes, utilisant la musique d'une répétition musicale, alors qu'elle, elle ne répète pas, elle improvise. Et la salle est ingrate, parce que fatiguée, à son tour, et l'artiste s'excuse un peu d'être là, elle danse quand l'ombre nous la dérobe, sinon elle parle avec ses mains, comme empêchée, elle cherche une issue, elle bute contre les murs. Katharina Vogel, qui elle aussi parle avec ses mains, avec des fluides, des sèves qui seraient sortis de sa bouche, du dessus de sa tête.

Et puis il pleut tout le temps. Pas sur la ville, c'est resté gris, couvert, en attendant de je ne sais quoi, on me dit que c'est inhabituel, pire que d'habitude, ça pèse et ça n'éclate pas. Il pleut dans les trames sonores des pièces. C'est dangereux, parce que ça rend les choses parfois anecdotiques. Mais si c'était nécessaire, que ça éclate, que ça cesse de peser ?

Aline Gélinas

Aline Gélinas est directrice artistique à l'Agora de la danse, à Montréal. Elle a été pendant plusieurs années critique de danse et de théâtre, et elle est également mimographe.



Laura Tanner, chorégraphe de l'année

Elle est conviée en juin prochain aux Rencontres internationales de Seine-Saint-Denis. Et elle a reçu le Prix romand des spectacles indépendants. 1996 est une année fleurie pour la chorégraphe genevoise. Interview.

Econome du geste et du mot, distante, réfléchie, sombre et incandescente, Laura Tanner ressemble à sa danse. Un brin austère, elle ne s'approprie qu'avec le temps, subrepticement, mais sûrement. *Pierres de pluie*, sa dernière création, présente sur la scène de Sévelin 36 à Lausanne cette semaine, enveloppe lentement, par petites touches. Spectateurs amateurs et professionnels ont d'ailleurs succombé. *Pierres de pluie* a ravi deux distinctions de taille: le Prix romand des spectacles indépendants et une invitation au rendez-vous le plus important de la danse contemporaine, les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis (anciennement Bagnolet). Or n'accède pas qui veut à ces Rencontres. Laura Tanner fait partie des 15 lauréats élus parmi 170 candidats.

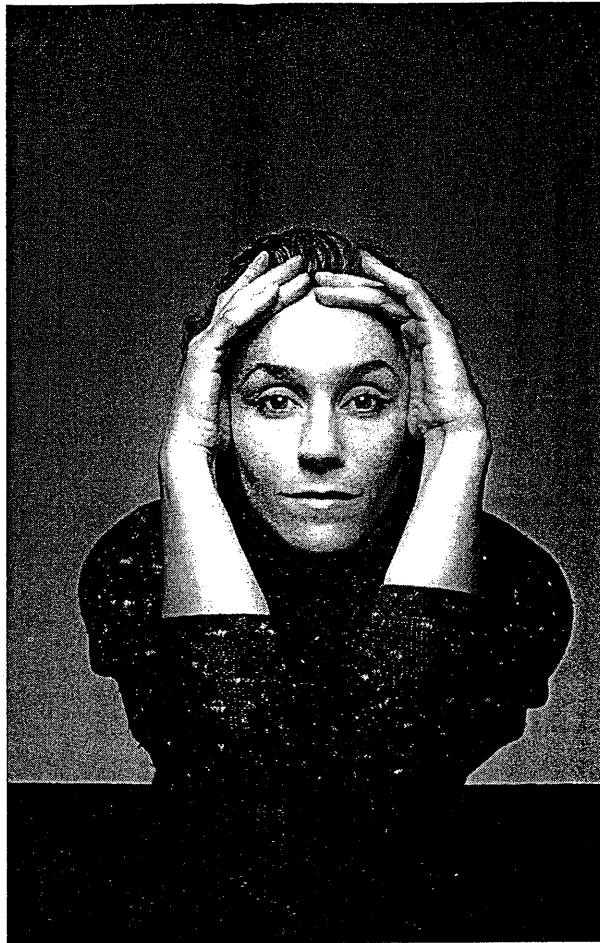
Après douze ans de travail, ces reconnaissances représentent une véritable bouffée d'air et d'espoir pour la chorégraphe genevoise. Des distinctions qui donnent le tournis? Pas vraiment. Laura Tanner, plutôt réaliste, n'espère qu'une chose: que le spectacle continue. Interview d'une danseuse tenace.

— 1996 est une année phare pour vous. Est-ce que vous vous attendiez à ces reconnaissances?

— Elles ont été de très bonnes surprises et je ne m'y attendais pas du tout. On ne réfléchit pas aux distinctions quand on prépare une pièce. A chaque création, on se dit que c'est là dernière. Et comme on n'est jamais satisfait de la précédente, on veut faire mieux. Mais on ne pense jamais faire l'œuvre de l'année!

— «*Pierres de pluie*» s'inspire entre autres du «*Sacre du printemps*». Vous n'avez pas résisté au mythe?

— Comme pratiquement tous les chorégraphes, j'ai toujours eu envie de monter *Le Sacre*. Et comme tous les chorégraphes, j'en ai peur. Mais le thème est tellement essentiel. Au départ, je voulais créer un solo. Puis j'ai pensé monter une pièce avec cinq danseuses autour d'une adaptation pour cinq instruments de la musique de Stravinski. J'ai abandonné l'idée pour des raisons de droits. Pour finir, avec le compositeur Christian Oestreich, nous avons gardé le thème principal, mais nous l'avons transformé. Peut-être



Laura Tanner: «Au début de cette année, j'ai failli tout abandonner! On a l'impression que les gens sont soutenus non pas pour ce qu'ils sont mais pour les dossiers qu'ils font.»

qu'un jour, je monterai le *Sacre* originel.

— Quel chorégraphe a marqué votre carrière?

— Jeune, j'étais très proche du monde de Martha Graham. Ses spectacles ont bouleversé ma vie. Puis j'ai beaucoup travaillé les techniques de Merce Cunningham, de José Limón à New York et de Noemi Lapzeson à Genève.

— Pensez-vous au spectateur lorsque vous créez une pièce?

— Lorsque l'on cherche seul,

sans œil extérieur, on ne pense pas au spectateur. En groupe, il y a toujours quelqu'un qui regarde et joue le rôle de spectateur. J'écoute donc les remarques, mais je suis têtue... Je crois qu'un artiste doit créer ce qu'il entend comme il l'entend. S'il ne suit pas sa ligne et a peur de ne pas être compris, il finit par produire ce que tout le monde produit.

— Comment la danseuse est-elle devenue chorégraphe?

— Lorsque je suis rentrée de New York en 1982, je n'avais pas

vraiment le choix. Il fallait danser ou faire autre chose. Et il n'y avait pratiquement pas de compagnies dans la région. J'ai commencé à travailler pour moi. Je ne suis pas une danseuse de groupe, j'aime travailler en solitaire. Pendant longtemps, j'ai donc présenté essentiellement des solos. Danser seul n'est peut-être pas vraiment un travail de chorégraphe. Je crois que je suis devenue chorégraphe par la suite, lorsque j'ai commencé à créer des pièces pour plusieurs danseurs. Là, il faut organiser l'espace comme un échiquier, chercher les émotions, la poésie, les différences de chaque individu. C'est passionnant.

— Qu'est-ce qui a changé en douze ans pour les chorégraphes à Genève?

— Des associations se sont formées, comme Tendances, l'ADC, l'Apic. Elles ont permis à la danse contemporaine de se développer de manière considérable. Des festivals ont été mis sur pied, permettant à des chorégraphes locaux de se présenter. On dispose en outre d'un studio de répétition. Mais cela reste insuffisant. On attend toujours une Maison de la danse, un lieu où l'on puisse travailler, faire des performances, des spectacles. La seule façon pour un danseur d'évoluer, c'est de travailler. Pour cela, il lui faut une structure.

— Vous est-il arrivé de vouloir tout arrêter?

— Au début de cette année, j'ai failli tout abandonner! Pour danser, il faut s'accrocher. Et pas grand monde, ni grand-chose ne vous encourage. On a l'impression que les gens sont soutenus non pas pour ce qu'ils sont mais pour les dossiers qu'ils font. On demande aux artistes d'avoir une structure administrative pour demander des subventions, alors qu'ils n'ont même pas de moyens pour la création.

Entretien:
Philippa de Roten

«*Pierres de pluie*», Un lieu pour la danse, Sévelin 36, Lausanne, mercredi 8, vendredi 10 et samedi 11 mai à 20 h. 30, tél. 021 / 626 13 98.

24 HEURES - 21 mars 1996

Au Cinéma Bellevaux, danse à l'écran

Pour la seconde fois, ce week-end, danseurs lausannois et genevois vont faire tourner de concert magnétoscopes et projecteurs.

Renouvelant l'expérience engagée il y a tout juste un an, l'Association vaudoise de danse contemporaine et la genevoise Association pour la danse contemporaine mettent sur pied un long week-end de danse à l'écran. Mais alors que l'année dernière, seule la vidéo était représentée, cette seconde édition réserve une place de choix au film. Comme de bien entendu, les séances de visionnement et de projection sont ordonnées selon des thèmes bien définis.

C'est ainsi que le Cinéma Bellevaux, site lausannois de ce mini-festival, affichera, vendredi 29 (à 19 h et

21 h), un remarquable programme autour du *Sacre du Printemps*, à commencer par *Les Printemps du Sacre*, documentaire explorant les principales versions de ce ballet (Nijinski, Wigman, Béjart, Bausch, Taylor, Graham, Ek). Une soirée à réserver en toute priorité. Le lendemain, à l'enseigne de *Danses et Expressions*, une série de courts et moyens métrages offrira autant de variations sur le thème de l'intimité et de la pudeur, à compter des années trente en Allemagne (samedi 30, à 19 h) et jusqu'aux très contemporains *Jeux du Désir masculin* de Lloyd Newson (à 21 h).

Dimanche, la danse fera son cinéma sous les regards croisés de chorégraphes utilisant les moyens du cinéma et de réalisateurs fascinés par le mouvement. Ainsi verra-t-on aussi bien Cyril Collard filmer Angelin Preljocaj et Peter Greenaway Anne Teresa de Keersmaecker, que notre compatriote Joëlle Bouvier imprimer sur la pellicule ses rêves éveillés (*Le Presentiment*, Grand Prix du Festival du court métrage de Grenoble).

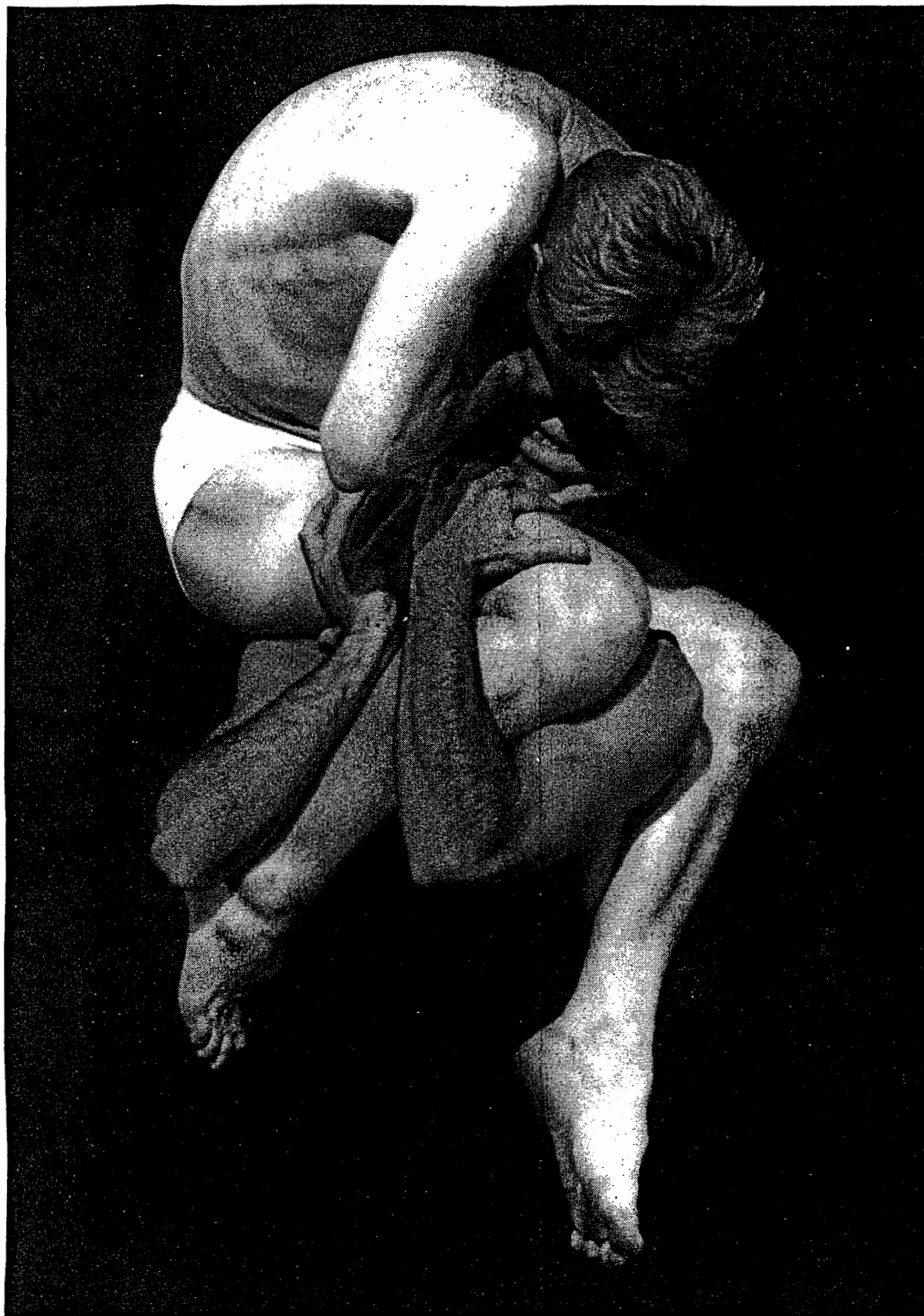
Jean-Pierre Pastori □

Cinéma Bellevaux, Lausanne, 29, 30 et 31. Rens. (021) 647 46 42.



«Rosa», de Peter Greenaway. Sur une chorégraphie d'Anne Teresa de Keersmaecker.

DR



LES DANSEURS DE DV8 SUR ÉCRAN

DF

A partir de ce soir et jusqu'à dimanche, Genève et Lausanne s'allient pour un important festival de vidéos-danse. Plusieurs volets passionnants ou inédits en Suisse romande permettent de mesurer les effets du mariage de la danse et de l'écran. Un programme spécial «Sacre du printemps», avec des documentaires, des reprises d'après ce que l'on sait de Nijinski. Un volet consacré à une certaine danse expressionniste (avec un documentaire sur la danse allemande; et surtout une vidéo du spectacle «Dead dreams of monochrome men» des danseurs radicaux de la compagnie anglaise DV8). Une partie «Danse et cinéma». Et cetera. Programme plus détaillé dans nos mémentos. Prometteur et cohérent.

GENÈVE Salle Patiño, av. Miremont 46 (rens. 022/347 57 51). Jeudi 28, vendredi 29 et samedi 30 dès 19h.

AUSANNE Cinéma Bellevaux, rte Aloys-Fauquez 4 (rens. 021/647 46 42 ou 311 24 41). Vendredi 29 et samedi 30 mars dès 19h, dimanche 31 mars dès 17h.

Le printemps du sacre

Stravinski chorégraphié par Béjart, Pina Bausch ou Martha Graham ainsi qu'une brassée de films et de vidéos de ballets: ce sera à Lausanne et à Genève pendant quatre jours

Isabelle Fabrycy

Amis de la danse, voici une occasion inespérée de compléter votre culture «balleto-chorégraphique»: pour la deuxième année, les associations de danse contemporaine genevoise et vaudoise organisent un minifestival de films et de vidéos de danse. Dès demain et jusqu'à dimanche, on peut se faire une orgie de pellicule et de fabuleux sauts dans l'histoire à Genève (Salle Patino) et à Lausanne (cinéma Bellevaux). Au programme, 22 films et documentaires répartis en trois sections: un hommage à Stravinski avec quatre versions du «Sacre du printemps» imaginées par Nijinski, Béjart,

Pina Bausch et Martha Graham. Plus une série de courts-métrages consacrée à l'intensité des sentiments exprimés dans la danse. Enfin, on pourra voir un genre de vidéos qui remporte de plus en plus de succès: des films dans lesquels de jeunes chorégraphes utilisent les artifices du cinéma pour créer des fictions-danse, qui n'ont plus rien à voir avec l'art de la scène. Itinéraire pratique:

► **Les danses du sacre:** Quatre versions du «Sacre du printemps» et un documentaire autour de l'histoire de ce ballet sans cesse revisité par les plus grands. C'est à Genève jeudi 28 mars (19 h et 21 h) et à Lausanne vendredi (19 h et 21 h).

► **Danses et expressions:** Documentaire sur la danse expressionniste allemande (19 h) et cinq films parmi lesquels un excellent court-métrage de Joëlle Bouvier, Neuchâteloise exilée à Angers, et de Régis Obadia (21 h.). C'est à Genève vendredi et à Lausanne samedi.

► **La danse fait son cinéma:** Des fictions-danse conçues par de jolis noms du cinéma et de l'art chorégraphique, comme Peter Greenaway ou Angelin Preljocaj. C'est à Genève samedi (19 h et 21 h) et à Lausanne dimanche (17 h et 19 h).

Lausanne, cinéma Bellevaux, du 29 au 31 mars.
(021/647 46 42)

Genève, Salle Patino, du 28 au 30 mars.
(022/347 57 51)



«Le sacre du printemps» de Nijinski: une chorégraphie qui date de 1913, recréée en 1987 par le Joffrey Ballet of Chicago.

Quand la danse épouse l'écran

VIDÉO-DANSE Un festival présente vingt films à Genève et à Lausanne. Et si l'écran tuait l'art chorégraphique?

Pour la deuxième année consécutive, l'Association pour la danse contemporaine présente un festival de danse en images, à Genève et Lausanne. Captations (simples enregistrements de spectacles), créations (adaptations de chorégraphies pour l'écran) ou créations (œuvres chorégraphiées pour la caméra), les organisateurs ont choisi de montrer la danse hors de son espace de prédilection: la scène. A la mode dans les années quatre-vingt, la vidéo-danse continue de séduire chorégraphes et réalisateurs qui refusent de voir une incompatibilité entre l'art éphémère qu'est la danse et le film, technique au service de la mémoire.

Auteur d'un travail sur la vidéo-danse et journaliste aux «Saisons de la Danse», Isabelle Etienne a rencontré de farouches opposants à cette forme d'art hybride. «Il y a quelques années encore, Maurice Béjart disait que filmer la danse c'était la tuer, tuer l'émotion qui s'en dégage, se souvient la jeune femme. Mais les choses changent, et même à l'Opéra de Paris, on commence à avoir une politique de l'audiovisuel qui ne consiste plus simplement à poser une caméra devant une scène et tourner. On laisse une grande liberté aux réalisateurs.» A n'en pas douter, la vidéo-danse est une forme d'art à part entière, un deuxième miroir pour la danse. «L'image permet à l'art chorégraphique de s'enrichir en s'ouvrant à d'autres langages.» Et tant pis si l'émotion qui se dégage de la rencontre brutale entre deux danseurs ou la notion de danger qui émane d'un corps en équilibre est difficile à transmettre à l'écran, il s'agit de trouver d'autres moyens pour pallier cette mise à plat.

«UNE POÉSIE DIFFÉRENTE» Ces moyens, Joëlle Bouvier, Neuchâteloise établie à Angers, et Régis Obadia ont tenté de les découvrir à travers leur expérience de chorégraphes passionnés de cinéma. Leur premier film date d'il y a huit ans. Depuis, ils comptent sept créations à leur actif. «Faire du cinéma est une chance,

cela nous a beaucoup enrichis au niveau chorégraphique; on ne danse plus la même chose avec la mémoire du montage, explique Joëlle Bouvier, dont les spectateurs du festival pourront voir deux créations. *La technique du cinéma apporte quelque chose que l'on ne voit jamais dans la réalité; par exemple, le ralenti amène une poésie différente, mais gomme l'énergie du mouvement. En danse, nous es-*



«L'ETREINTE». L'un des sept films de Régis Obadia et de Joëlle Bouvier, une Neuchâteloise établie à Angers

sayons d'exprimer cette même poésie tout en conservant la violence du geste.»

Si le cinéma leur a appris la liberté dans les ruptures d'atmosphère, il leur a aussi donné envie de montrer les corps autrement que de face. «C'est ce que l'on fait dans notre dernier spectacle, le point de vue n'est plus seulement frontal, on montre les danseurs sous tous les angles. Le décor, lui, est fait de portes coulissantes qui cadrent l'image. Une autre influence du cinéma.»

Au-delà de l'influence enrichissante que la caméra peut avoir sur certains

créateurs, il est une notion qu'elle est seule à pouvoir explorer et faire partager: l'intimité des artistes. Une réalisation vidéo permet d'être à la fois sur scène — à quelques centimètres du danseur — et au balcon grâce au plan d'ensemble. Photographe et ancienne danseuse chez Carolyn Carlson, Luisa Casiraghi qui présente «Tokonoma», un court métrage de huit minutes, confirme que la caméra peut révéler la sensualité des danseurs «comme si le spectateur entrait en contact charnel avec lui. C'est un atout qui est du ressort de la caméra uniquement.» Le danseur et chorégraphe américain Mark Tompkins — qui dirige des stages de vidéo-danse depuis plusieurs années — va encore plus loin dans la notion de proximité, il parle de danse cellulaire: «Quand on travaille beaucoup avec la caméra, on finit par porter son attention sur une partie infime du corps: la main, le pied, le dos.» Une telle expérience provoque l'envie de danser sur scène avec la même intensité: «Cela a beaucoup changé mon travail de chorégraphe, le spectateur profite de cette expérience et ressent cette nouvelle énergie.»

Le témoignage le plus convaincant vient de Luc Riollon. Passionné de danse, ce réalisateur vient de mettre en scène une chorégraphie de Jacques Garnier, mort du sida. «La famille me demandait de respecter son œuvre. Je n'ai pas touché à la chorégraphie. Je ne suis intervenu que sur le décor: une plage, et la lumière.» Le plus beau compliment est venu de la famille même du défunt: «Jusqu'à ce qu'on voie le film, on ne pensait vraiment pas que la danse pouvait être filmée...» Vingt autres films attendent les spectateurs qui n'en seraient pas encore convaincus....

●
SABINE PIROLT

Festival de film et vidéo-danse 1996, du 28 au 31 mars
Genève (Salle Patino, av. de Miremont 26, du je 28
dès 19 h au sa 30), tél. (022) 347 57 51, et Lausanne
(Cinéma Bellevaux, Aloys-Fauquet 4, du ve 29
dès 19 h au di 31 mars dès 17 h, tél. (021) 647 46 42.

Les plus grands chorégraphes à portée de main durant trois jours

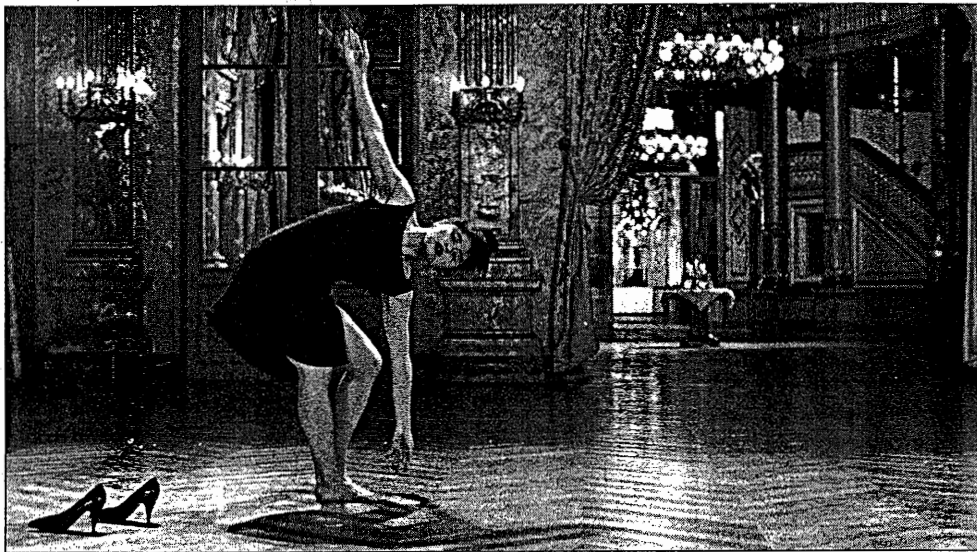
Béjart, Martha Graham, Pina Bausch... Les plus grands danseurs peuvent être découverts cette semaine grâce au second Festival de film et de vidéo-danse, qui a lieu simultanément à Lausanne et Genève.

Tout commence avec un mythe: *Le Sacre du printemps*. Une œuvre magistrale, imposante et irrésistible pour nombre de chorégraphes. Une œuvre qui a choqué, passionné, envoûté le public à travers le siècle. La partition de Stravinski, qui a inspiré successivement le grand Nijinski, puis Mary Wigman, Maurice Béjart, Pina Bausch, Martha Graham, Mats Ek, reste à la fois un mystère et un symbole de modernité pour tous les danseurs. Aujourd'hui, grâce à la vidéo, *Le Sacre* est en quelque sorte immortalisé. En une seule soirée, on peut le découvrir sous toutes ses formes, que cela soit dans sa version originale, datant de 1913, ou revisité sur une scène recouverte de terre.

C'est ce que propose, entre autres, le Festival de film et de vidéo-danse qui se tient cette semaine simultanément à Lausanne et Genève. Organisé pour la seconde fois par les Associations de danse contemporaine des deux cantons, ce festival a ceci de précieux: il offre en trois soirs un nombre d'œuvres de qualité que jamais aucun théâtre ne pourrait proposer. Pas moins de 22 films – courts et moyens métrages, vidéo-danse, documentaires – sont à l'affiche! Une occasion unique pour les profanes et les balletomanes de découvrir les plus grands chorégraphes de ce siècle.

Travail de titan

D'autant qu'organiser ce genre de manifestation demande passablement d'énergie et de patience. «C'est très difficile de rassembler un grand nombre de films et de vidéos sur la danse car il n'existe



«Rosa» ou quand le cinéaste Peter Greenaway filme la danse d'Anne Teresa de Keersmaeker.

pas de banques de données centralisées, explique Claude Ratzé, l'un des organisateurs. Chaque film a une histoire et demande une démarche particulière. Pour *Le Sacre* de Pina Bausch, il a fallu négocier des mois les droits de rediffusion. Pour celui de Maurice Béjart, nous nous sommes adressés au maître lui-même...

Du «Sacre» au cinéma de Greenaway

La programmation du Festival – qui a décidé de ne pas se limiter à la vidéo mais de présenter aussi des films dont la qualité de l'image est incomparable – est axée sur trois thèmes. La première partie consacrée aux *Danses du Sacre* propose un documentaire exceptionnel (produit par Arte) qui explore les différentes versions de l'œuvre à travers des extraits, des répétitions et des té-

moignages d'artistes (Pierre Boulez, Maurice Béjart, Mats Ek, le directeur de la compagnie Graham, etc.). Suivent quatre versions du *Sacre*: une recreation de la chorégraphie de Nijinski par le Joffrey Ballet of Chicago, les créations de Maurice Béjart, de Martha Graham et de Pina Bausch.

Second thème abordé par le Festival: *Danses et expressions*. Comment le chorégraphe montre-t-il l'intimité? Que véhicule le corps? Un documentaire sur la danse, expressionniste allemande – des années 20 aux Jeux olympiques de Berlin de 1936 – une vidéo-danse (signée Luisa Casiraghi), des spectacles filmés et des fictions (entre autres du couple Bouvier/Obadia) tentent de répondre à la question.

Le troisième volet de cette manifestation promet un grand nombre de surprises. Sur le thème

La danse fait son cinéma, une dizaine de films ont été sélectionnés sur un critère: le mélange des genres. Il s'agit de fictions réalisées soit par des chorégraphes utilisant les moyens du cinéma, soit par des cinéastes portant un regard sur la danse. Ainsi, des noms célèbres se côtoient: Cyril Collard et Angelin Preljocaj pour *Les raboteurs*, Peter Greenaway et Anne Teresa de Keersmaeker pour *Rosa* et le court métrage reconnu de Joëlle Bouvier *Le pressentiment*. On n'a que l'embarras du choix.

Philippa de Roten

Les danses du Sacre, Salle Patiño, av. Miremont 46, Genève, jeudi 28. Danses et expressions vendredi 29, La danse fait son cinéma samedi 30, dès 19 h., tél. 022 / 347 57 51. LAUSANNE. Cinéma Bellevaux, Alois-Fauquez 4, Les danses du Sacre vendredi 29, Danses et expressions samedi 30, dès 19 h., La danse fait son cinéma dimanche 31 dès 17 h., tél. 021 / 311 24 41.

BULLETIN ASD - mai 1996

GENÈVE

Salle Patiño 022 347 50 57

P R E M I E R E

14 mai, 20.30 h

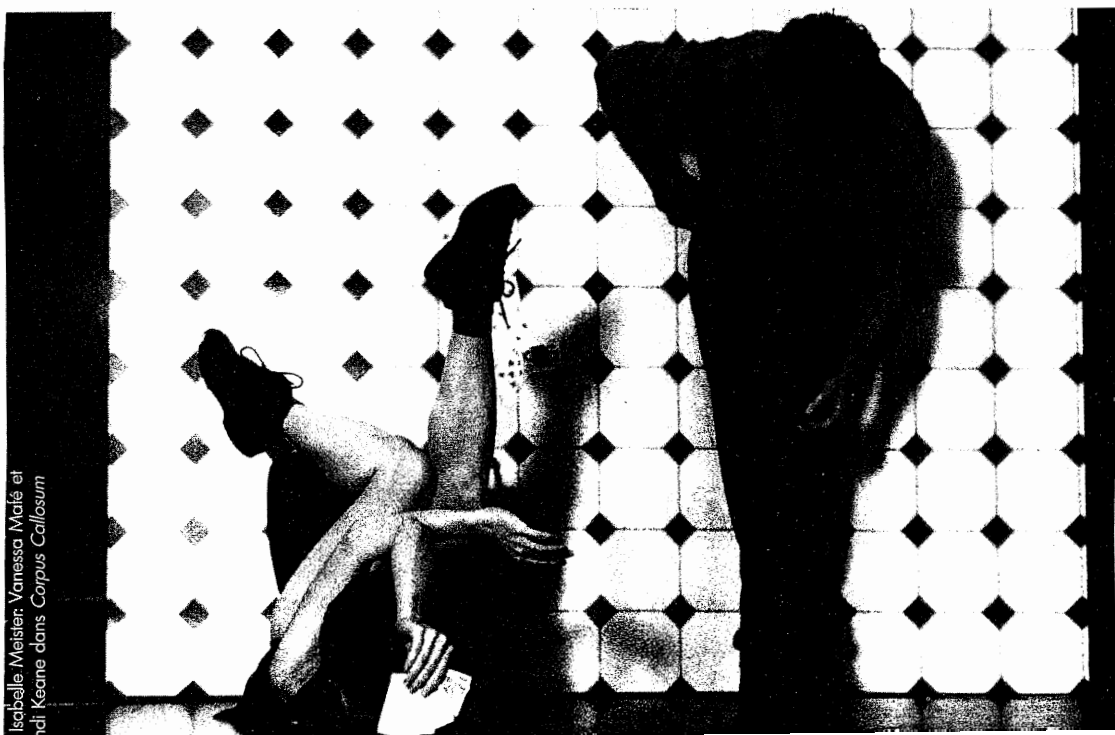
15, 16, 17, 18 mai à 20.30 h, 19 mai à 19 h *Jeunes Chorégraphes* (une production de l'ADC) **Palabras**, ch. et danse: Marcela San Pedro; comédien: Antonio Buil; bande sonore: Denis Rolet. Marcela San Pedro, diplômée de l'Ecole Folkwang Hochschule Essen, a dansé dans diverses productions.

L'Odeur de l'ombre, ch: Stijn Celis; danseurs: Carl Inger, Joke Martin, Aya Sigisaki, Mark Wang, Stijn Celis; m: Fred Frith, Hans Peter Khum et musiques baroques et populaires.



Stijn à réalisé cette pièce en coproduction avec le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Il va partir au Ballet Cullberg où il a été engagé comme danseur et chorégraphe.

Corpus Callosum, conception, réalisation et interprétation: Vanessa Mafé, Markus Siegenthaler, Jondi Keane; bande son: Thierry Simonot. Vanessa et Markus, danseurs de Vertical Danse et anciens danseurs du Ballet du Grand Théâtre de Genève, ont créé avec le plasticien Jondi Keane une pièce aux différentes perspectives spatiales, aux points de vue différents.



Isabelle Meister: Vanessa Mafé et Jondi Keane dans *Corpus Callosum*



DANSE À LA COMMANDE, À PATIÑO. — La commande vient de l'Association pour la danse contemporaine (ADC) qui propose une soirée panachée, pleine de surprises nées de l'imagination de danseurs et chorégraphes travaillant à Genève. Il y aura trois pièces, la première, «Palabras», sera interprétée par son auteur, une Chilienne que des études en Allemagne sous la direction de Pina Bausch ont marquée durablement. Tout à la fois enfant des îles et du plat pays, le chorégraphe de «L'odeur de l'ombre» viendra après elle, avant le trio de Corpus Callosum, composé d'artistes complets en recherche constante. A ne pas manquer, du 14 au 19 mai, à 20 h 30, le dimanche à 19 heures. (☎ 347 50 57) — (bch)

Azzuro Mattosphoto

24 HEURES - 14 mai 1996

■ DANSE

Triple création à Genève

Trois créations de danse contemporaine sont à l'affiche de la Salle Patino à Genève, dès ce soir et jusqu'à dimanche. Ces pièces ont été commandées et produites par l'Association pour la danse contemporaine (ADC) qui fête ses dix ans cette année. D'une durée de 20 à 30 minutes, les pièces sont programmées tous les soirs. Outre la limite de durée, les créateurs devaient concevoir une œuvre pouvant être exécutée dans un décor simple. Diplômée de la «Folkwang Hochschule», de Essen (Allemagne), la danseuse et chorégraphe Marcela San Pedro signe *Palabras*. Stijn Celis, danseur au Ballet du Grand-Théâtre de Genève, présente en avant-première un extrait de *L'Odeur de l'Ombre* qui se nourrit de l'univers de l'écrivain américain Paul Auster. *Corpus Callosum*, inspirée d'un conte médiéval danois, associe arts visuels et chorégraphie. Cette pièce est le fruit de la collaboration de deux danseurs Vanessa Mafé et Markus Siegenthaler et du plasticien Jondi Keane.

— (ats)

Cinq jeunes chorégraphes jouent et gagnent... à être connus

A Genève, l'Association pour la danse contemporaine a donné carte blanche à des jeunes chorégraphes de la région. Ils présentent leurs créations cette semaine à la Salle Patiño. Une suite de révélations.

V errait-on un jour le ballet institutionnel (le Grand Théâtre), les troupes régulièrement subventionnées (Noëmi Lapzeson ou 100% Acrylique) et les chorégraphes *off* (de l'ADC-Studio et du Théâtre de l'Usine) s'allier sur une scène genevoise le temps d'une soirée miraculeuse? L'idée paraît farfelue et un brin irréaliste. Un événement de ce genre a pourtant lieu cette semaine à la Salle Patiño.

L'Association pour la danse contemporaine (ADC) a eu l'heureuse idée de donner carte blanche à cinq jeunes chorégraphes de la région. Les uns sont danseurs dans la troupe de la place Neuve, les autres ont travaillé avec des chorégraphes confirmés ou ont suivi un parcours personnel. Résultat: ils nous offrent trois créations empreintes d'originalité, de souffle, de profondeur et d'allégresse. Une jolie façon de prouver que la danse contemporaine n'a jamais été aussi fertile dans ce canton et que les talents ne manquent pas.

Evoluer dans le dénuement

A commencer par Marcela San Pedro. Formée à la Folkwang Hochschule d'Essen, sous la direction de Pina Bausch, cette danseuse chilienne a une présence dramatique qui n'est pas sans rappeler la force évocatrice de la mère du Tanztheater. Fine, cheveux longs simplement attachés, elle ne laisse voir son visage que furtivement. Tout se passe autour de ses bras, de leur élasticité, et des pulsions des jambes. Dans sa création, *Palabras*, face à un bavard poétique, elle s'ouvre, se ferme, se débat, se jette avec une énergie contenue et puissante. Belle et triste, parlant sans mots, la danseuse tente de communiquer avec le poète. Il cherche la rime juste, elle le geste.

Une chaise, une ampoule, des lumières sombres puis crues,



Dans sa création, «Palabras», Marcela San Pedro impose une présence dramatique rare.

ISABELLE MEISTER/AZZURO MATTO

symbolisent le dénuement des lendemains qui déchantent. Et la danseuse d'évoluer avec le bavard qui s'est tu dans des rayons de lumière d'un projecteur de cinéma. Plans-séquences, plans accélérés, coupés. Marcela San Pedro aime Godard. Godard l'aimera sûrement. Il y a quelques répétitions, quelques tics et certains effets sans effets, mais l'ensemble a du corps.

Angles et arrondis

La parole et le mouvement sont aussi liés avec Vanessa Mafé, Markus Siengenthaler et Jon-di Keane. Dans *Corpus Callasom*

- terme qui désigne cette partie du cerveau qui relie l'hémisphère droit au gauche -, les deux danseurs et le plasticien suivent le rythme d'un conte médiéval danois récit en trois langues. Ici, les mots ne révèlent pas de sens précis. Ils sonnent, composent des rythmes et des mélodies. Pendant que Vanessa Mafé, magnifique danseuse faite d'angles et d'arrondis, glisse et tourne, les hommes se font emporter. Les trois artistes jouent. Aux cartes, à l'amour et à la confusion. Deux plateaux de carrelage en lino, l'un au sol, l'autre dressé contre le mur, nous confondent. Le vertical et l'hor-

izontal se mêlent. Les corps changent de peau. Le jeu est un peu long, mais il ne manque pas de charme.

Délires surréalistes

Drôlatique et absurde, *L'odeur de l'ombre* de Stijn Celis épouse d'autres règles: le surréalisme et ses délires. Des jambes de bois qui disparaissent dans le sol, un vampire à quatre mains, un travesti en position de crapaud, une femme en tutu et bottines, une cervelle de chair et de sang... Derrière le masque et le déguisement se cachent des douleurs. Les danseurs de Stijn Celis (tous

du Ballet du Grand Théâtre) se laissent aller à une griserie des chutes et des mouvements loufoques. Mais rien n'est improvisé pour autant. L'imagination foisonne et les danseurs la servent avec technique et ingéniosité. Tout comme les deux premières pièces, *L'odeur de l'ombre* contient une énergie explosive. Pas toujours contrôlée, mais si rafraîchissante.

Philippa de Roten

«jeunes chorégraphes», vendredi 17 et samedi 18 à 20 h. 30, dimanche 19 à 19 h., Salle Patiño, avenue de Miremont 43, Genève, tél. 022 / 347 50 57.

Coup de pouce salutaire

Grande référence romande en matière de danse contemporaine, la salle Patino de Genève invite trois jeunes chorégraphes à créer en ses murs. Première ce soir

Isabelle Fabrycy

.....
Ils ont la trentaine curieuse et créative et ont déjà fait leurs preuves en tant que danseurs. Au Ballet du Grand-Théâtre de Genève pour Stijn Celis et le tandem Vanessa Mafé/Markus Siegenthaler; sur la scène «off» pour la Chilienne Marcela San Pedro. Cette jeune artiste a toutefois fait ses classes chez Pina Bausch et a dansé dans la très sulfureuse compagnie allemande Neuertanz, ce qui n'est pas pour

déplaire au public en quête de coups de poing. Aujourd'hui, ils s'essaient tous à la chorégraphie. Pour leur donner la possibilité de faire le grand saut entre les petites salles et une scène de renom, la salle Patino de Genève, via l'Association pour la danse contemporaine, les invite à créer en ses murs.

Trois pièces d'une demi-heure chacune seront à l'affiche du théâtre jusqu'à la fin de la semaine. Marcela San Pedro propose «Palabras», une réflexion sur les mots vides de sens qu'on

prononce quotidiennement. Elle interprète sa chorégraphie en compagnie du comédien Antonio Buil. Stijn Celis, lui, crée «L'odeur de l'ombre» pour quatre danseurs, dont l'excellent Mark Wang, ex-Béjart et actuellement soliste au Ballet du Grand-Théâtre. Vanessa Mafé et Markus Siegenthaler — qui dansent régulièrement dans la compagnie de Noemi Lapzeson — présentent «Corpus callosum» avec la collaboration du plasticien Jondi Keane.

Genève, salle Patino, du 14 au 18 mai, à 20 h 30 et dimanche 19 mai, à 19 h (022/347 50 33)



Jondi Keane, Markus Siegenthaler, Vanessa Mafé, Stijn Celis et Marcela San Pedro.

Contemporary conundrums: more experimental dancing

By ELAINE GANNON

MORE CHOREOGRAPHERS are coming our way. If the Workshop of the Ballet du Grand Théâtre wasn't far out enough for you, you'll get another chance to see experimental choreography with the *Creations de Jeunes Choreographes* playing through Sunday at the Salle Patino.

This program, organized by The Association for Contemporary Dance, features three new pieces by dancers working in the local area.

What distinguishes contemporary dance from other styles? "The range is very broad," explains Veronique Ferrero, whose work with the Association consists of seeking out choreographers searching for a new language.

This language often includes art, the spoken word, and acting as a complement to the dance, thus opening up its vocabulary.

The accompaniment is a heady mixture of sound effects and bits of music and conversation that evoke unusual atmospheres, transporting the viewer into the choreographer's inner world.

Whereas traditional dance forms entertain, uplift and enthrall, contemporary dance uses its aesthetics in a different way: to provoke, disturb, and question. If you come to this performance, don't expect to be reassured by a nice story danced in nice movements.

You'll see dance as an entry into a strange world, not of the fairy tale, but more of the subconscious mind.

Palabras, by Marcela San Pedro, takes words as its theme: the banality of everyday words, the "je t'aime" spoken without passion, the dry speeches and overwrought poetical discourses that assault our ears. A man uses a microphone to speak to a woman, but there's no contact; she is oblivious to his outpouring of words.

In another sequence they stroll side by side, each talking into a void. The only contact comes in a series of embraces that look more like karate attacks. Tango music in heavy doses is the inevitable medium of this attractive Chilean dancer.

More complex is the work of the Belgian Stijn Celis, whose *l'Odeur de l'Ombre* is inspired by Pascal's quote, "All the unhappiness of men comes from one thing, not knowing how to remain quietly sitting in a room."

A man alone is assailed by fantasies and illusions that become encounters in a reality beyond his control.

Figures of the intellect and the senses appear: a dream house complete with dream wife, an androgynous sexual being reminiscent of a sphinx, a butcher contemplating a hunk of meat, people materializing from under the floor.

The scenes are very suggestive of the paintings of René Magritte, who has had an influ-



... or more experimental, with a variety of sounds and props

Azzurro Molto Photo



Contemporary dance can be traditional... GTG/Carole Parodi

ence on the choreographer.

Celis desists from explaining his work, which he thinks should be seen as a sequence of visions and interpreted as such in a personal way. He gives some clues however, as when he says we have to be careful not to turn into pieces of meat. He sees life as a chain of coincidences in the manner of the writer Paul Auster, coincidences that make some sense out of an otherwise absurd existence.

A choreographer with something to say, he undoubtedly has spent much time sit-

ting quietly in the room of the creative imagination.

The third piece, *Corpus Callosum*, is a collaboration of dancers Vanessa Mafé and Markus Siegenthaler with artist Jondi Keane. This work is the most enigmatic, also resembling a modern painting whose subjects have been set loose onto the stage.

Keane's artwork is a major contribution, showing itself in interesting decor and props. The argument behind the dancing deals with redemption through the mutation of the ex-

terior of the body. This sound like *The Origin of Species*, but the treatment, though intellectual, is not boring.

The visual delights of these three different pieces is worth discovering. So instead of tuning into to a dusty old Giselle on channel Arte, come to the Salle Patino, and see some dancing that speaks to the here and now.

Dance performances at the Salle Patino, 46 Avenue de Miremont. 14 through 18 May at 20:30. 19 May at 19:00.

LES SAISONS DE LA DANSE - juillet 1996

modèle pour la danse

JEUNES CRÉATEURS DE SUISSE par **philippe verrière**

Pourrait-on imaginer que le Théâtre de la Bastille, salle clairement dévolue à une certaine danse en recherche, programme un jeune chorégraphe issu de la maison voisine, l'Opéra ? C'est pourtant ce que la Salle Patino et le Grand Théâtre de Genève sont parvenus à faire à l'occasion d'une soirée de jeunes chorégraphes. Stijn Celis a été remarqué au cours de l'une des représentations consacrées aux jeunes talents du ballet. L'ADC (nos lecteurs suisses connaissent la vitalité de cette association en matière de promotion de la danse contemporaine) lui a commandé une pièce, *L'odeur de l'ombre*, qu'il a donnée au cours de cette soirée. Collaboration assez remarquable pour être soulignée et dont on pourrait souhaiter qu'elle devienne un modèle...

Pour être juste, la pièce de Stijn Celis n'est pas complètement satisfaisante. Elle fourmille d'idées, mais ne les exploite jamais complètement. Se succèdent des jambes qui disparaissent sous la scène, un long homme en manteau gris qui spasmodiquement indique d'un doigt parkin-

sonien le mot MEAT écrit dans son dos, deux danseuses en tutu, une maisonnette en bois, un beau travail au sol, un peu de mou pour le chat, du rouge à lèvres, etc. Stijn Celis souffre d'un mal fréquent chez les jeunes créateurs : il veut tout dire, tout de suite, comme s'il craignait qu'il n'y ait pas d'autres occasions. Il a donc mis dans sa pièce de quoi en faire dix au moins.

Corpus Callosum, la dernière pièce de la soirée manque aussi de cohérence et accumule les effets. Mais, contrairement à Stijn Celis, le trio de créateurs-interprètes (Vanessa Mafé, Markus Siegenthaler, Jondi Keane) ne donne pas le sentiment d'univers, mais seulement d'emprunts et d'idées juxtaposés. Ce collectif sympathique n'a pas trouvé de ton.

Quant à Marcela San Pedro, voire ci-dessous. **marcela san pedro, stijn celis et vanessa mafé, markus siegenthaler, jondi keane. salle patino, genève**

palabras

MARCELA SAN PEDRO

*C'est une pièce déchirante sur rien. Il y a un couple. Il l'aime et le lui dit mal. Elle veut le quitter et souffre de sa décision. Ils se font leur cinéma ; d'ailleurs ils le projettent. On voit, en images tremblées, immeubles et rues ; un projecteur transforme les danseurs en icônes du cinématographe. La femme, la chorégraphe Marcela San Pedro, est déjà là, couchée sur le dos, jambes sur une chaise, l'homme entre. Il lit des lettres. Elle s'engage dans un solo au sol, un peu obscène, puis la crise se noue. Nougaro donne le ton, puis Dalida rappelle que ce ne sont que des « Paroles, paroles et paroles... ». Le propos est d'une consternante banalité tant il nous regarde, tant c'est l'histoire de toute histoire d'amour triste ; la danse, violente et retenue, sensuelle et distante, traduit parfaitement cette tension de l'indicible, la douleur d'aimer et de se quitter. **ph. v.***

Palabras, chor. Marcela San Pedro. Ph. Azzurro Matto Photo, DR

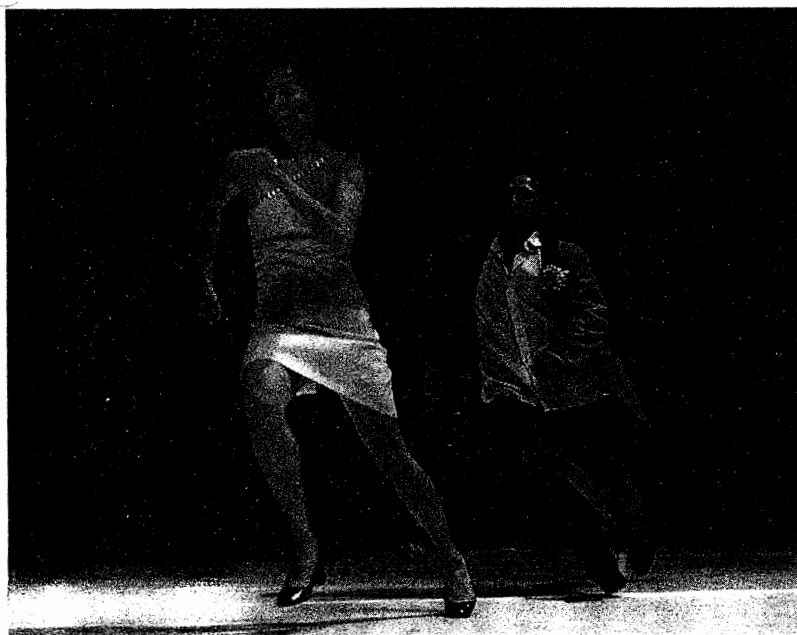




Photo : Azzurro Matto Photo

Genève

Création de Jeunes chorégraphes à la Salle Patino Du 14 au 19 Mai



L'Association genevoise pour la Danse Contemporaine permet à de jeunes chorégraphes souvent issus du Grand Théâtre, de s'exprimer en présentant au public leurs créations. La Salle Patino les accueille pendant presque une semaine. Bien sûr ici nous sommes loin des ballets classiques avec leurs mouvements codifiés et rythmés sur la musique composée à cette intention, mais dans un univers ou gestuelle et paroles se mêlent, composant avec la musique un triangle souvent surprenant. La surprise, l'originalité, la nouveauté, l'humour, la provocation parfois, servent de fils conducteur à la plupart des chorégraphies présentées.

Dans *Palabras*, le chorégraphe Mercela San Pietro raconte l'histoire d'un couple dont chacun des protagonistes se trouvent plongés dans des univers opposés : elle silencieuse, est assise sur une chaise et actionne au ralenti bras et jambes tandis que lui débite des flots de paroles incohérentes. Finalement la danse les fera se rencontrer sous un éclairage à la "Godard".

Dans *Corpus Callosum* qui scientifiquement

désigne la partie du cerveau reliant l'hémisphère droit au gauche, le chorégraphe de la Compagnie Mafé-Siegenthaler-Kean a cherché à visualiser et à décrire la ligne de fusion entre ces deux hémisphères qui finiront pas s'interpénétrer et déclencher des mouvements désordonnés, des phrases répétitives en trois langues différentes tels des leitmotiv, les mots devenant alors musique. Les danseurs jouent avec des mosaïques, puis se transforment à vue grâce à des vêtements et des masques pendus à cet effet. Dans *L'odeur de l'ombre*, Stijn Celis s'est inspiré de l'univers extravagant cher aux Surréalistes, ce qui devient rapidement loufoque surtout lorsque l'un des deux danseurs voit ses jambes de bois disparaître dans le sol, que l'autre campe un vampire effrayant à quatre mains ou qu'un travesti s'accroupit en crapaud, ou bien encore lorsque les deux danseurs se jettent, comme un ballon, une cervelle sanguinolente. Ballet sophistiqué et précis, reflet de l'imagination explosive de la chorégraphe Stijn Celis qui prêtant que "tout n'est que construction de l'esprit".

Le public qui vient assister à ce genre de spectacle sait qu'il va découvrir quelque chose dérangeant ses certitudes et ses habitudes, qui va le choquer ou le séduire, l'amuser, l'agresser, le bousculer mais aussi l'enrichir. Il est vrai qu'aujourd'hui les créateurs, qu'il s'agisse de compositeurs ou de chorégraphes, en transgressant les lois établies, offrent des œuvres qui ne laissent personne indifférent.

Katherine Abhervé et Georges Morier



Une valse à mille temps

L'hiver sera danse ou ne sera pas... N'en déplaise aux grincheux allergiques à tout entrechat, et n'en déplaise aux autorités subventionnantes qui n'accordent guère de moyens à cet art, en pleine éclosion pourtant en Suisse romande. Le public fait actuellement un triomphe aux compagnies invitées par le Festival de la Bâtie à Genève. C'est d'autant plus réjouissant que la programmation ne donne vraiment pas dans le consensus néo-classique-gentil-joli.

Dans la foulée, quatre théâtres de la région genevoise se lient pour offrir au public un «passeport danse» inédit: entre Château Rouge (à Annemasse), le Forum Meyrin, la Cité Bleue (ex-salle Patiño) et le Théâtre de l'Usine, on pourra voir cet hiver 25 spectacles de tous styles et de tous horizons. Une saison digne des maisons de la danse les plus prestigieuses. Les lieux de diffusion s'ouvrent, l'information circule, les choses bougent.

Autre bonne nouvelle encore: la TSR propose dès ce soir — sur Suisse 4 — une émission hebdomadaire exclusivement consacrée à la danse et à la musique classique. Qui plus est, «Cadences» est diffusé à 20 heures!

Du côté de Lausanne, on se réjouit de voir que plusieurs théâtres font la part belle à l'art chorégraphique.

Il y a du bon, du moins bon et du bric-à-brac. Mais il y a surtout une offre qui n'a jamais été aussi vaste. Le public a les moyens de s'éduquer et d'apprendre à aimer la danse. Que veut-il de plus?

Isabelle Fahrvev

DANSE

Une carte donne accès à une vraie saison chorégraphique

Créé à l'initiative de quatre structures d'accueil, le Passeport Danse offre des réductions pour 25 spectacles de danse, à Genève et à Annemasse.

Si Lyon peut fièrement arborer son titre de «capitale de la danse» – notamment en ce moment avec la 7^e Biennale dévolue à la danse brésilienne (voir notre édition du 7 septembre) – le bout du lac n'a pas à avoir de complexes. Même si l'art chorégraphique ne bénéficie pas d'un lieu entièrement à lui, comme la fameuse Maison de la danse lyonnaise, il a droit de cité dans plusieurs salles. Une vraie saison chorégraphique se dessine même entre Genève et Annemasse, désormais accessible à prix réduit grâce au Passeport Danse.

DES RÉDUCTIONS PARTOUT

L'Association pour la danse contemporaine (ADC), qui programme des spectacles à la Cité Bleue (ex-Salle Patino), le Théâtre de l'Usine, qui a instauré des rendez-vous chorégraphiques mensuels au studio de la Maison des arts du Grütli, Forum Meyrin et le Relais culturel Château Rouge, à Annemasse, qui ménagent tous deux une large place à la danse dans leurs programmations, s'associent afin de créer une véritable dynamique autour de la danse, et plus particulièrement de la danse contemporaine. De cette association est né le Passeport Danse, une carte nominative (20 francs ou 10 francs pour AVS, étudiants, chômeurs et danseurs) offrant des réductions pour tous les spectacles chorégraphiques programmés dans ces quatre structures d'accueil (25 spectacles au total).

Par exemple, un billet pour un spectacle donné à la Cité Bleue revient, avec le Passeport Danse, à 18 francs au lieu de 24; une soirée au studio du Grütli coûte 12 francs au lieu de 15; un billet pour la Compagnie Bouvier-

Obadia à Château Rouge est de 75 FF au lieu de 100 FF et à Forum Meyrin, le prix d'une place pour la Compagnie Maguy Marin varie de 26 à 36 francs (au lieu de 33 à 45 francs).

Les détenteurs de ce Sésame bénéficient aussi d'informations complémentaires sur les œuvres présentées. Une plaquette parcourant l'ensemble de cette saison danse est déjà disponible.

UN CALENDRIER COMMUN

Cette initiative est intéressante à plusieurs titres. Tout d'abord, ces quatre structures, dont les vocations sont différentes, sont parvenues à s'accorder sur un calendrier commun. Une telle concertation – qui s'est réalisée naturellement selon les intéressés – est à saluer, alors que la tendance actuelle est plutôt à la collision des spectacles programmés aux mêmes dates dans plusieurs théâtres.

Ce décloisonnement des programmations devrait ensuite faciliter le décloisonnement des publics et permettra peut-être à la danse de sortir du ghetto dans lequel la parquent nombre de spectateurs de théâtre ou de mélomanes. D'ailleurs, tant Forum Meyrin que Château Rouge offrent le Passeport Danse aux abonnés qui ont pris part au menu des spectacles chorégraphiques (minimum deux à Meyrin et minimum trois à Annemasse).

FRANCINE COLLET

Passeport Danse, valable toute la saison 96/97, 20 francs (80 FF), 10 francs (40 FF) pour AVS, étudiants, chômeurs, danseurs. Disponible avant chacune des représentations à la caisse. Rens.: ☎ 022/989 34 34 (Forum Meyrin) ou 022/347 57 51 (ADC) ou 022/328 08 18 (Théâtre de l'Usine) ou 059/50 38 14 15 (Château Rouge).

Danse sans frontière mais avec passeport

DANSE / Quatre théâtres ou structures organisatrices de spectacles s'associent pour rendre la vie plus facile au public concerné.

« On ne connaît pas le programme », « Il n'y a rien à voir à Genève », « Il paraît que Patiño n'existe plus », « De la danse à Annemasse ? Je n'en savais rien. » Pour ne plus entendre de telles phrases, quatre théâtres ont décidé de s'unir de part et d'autre de la frontière. Et d'offrir aux amateurs de danse — principalement contemporaine — une information régulière et complète, ainsi que des prix avantageux. D'où l'éclosion, en ce mois de rentrée, du « passeport danse », d'une valeur de 20 francs (10 fr. tarif réduit). Son but : pourvoir le spectateur potentiel en informations et en avantages concernant les spectacles organisés par l'Association pour la danse contemporaine (ADC), le Théâtre de l'Usine, le Forum Meyrin et le Relais culturel Château-Rouge d'Annemasse.

Le passeport danse se présente comme une carte personnelle, donnant droit à des réductions pour tous les spectacles de danse de la saison. L'éventail des prix ira donc en Suisse de 8 à 36 fr. et en France de 45 à 90 F. En outre, le détenteur de la carte reçoit la plaquette regroupant et commentant les programmes de danse de l'ADC, de l'Usine, de Meyrin et d'Annemasse. Il verra de surcroît arriver en cours

d'année une lettre d'information mensuelle, avec toutes les détails complémentaires sur les spectacles présentés, ainsi que les autres actions de danse qui ne sont pas dans la plaquette générale.

Il ne s'agit donc pas d'un abonnement, mais d'une aide au spectateur de danse, capable, souhaitons-le, de le fidéliser quelque peu. Celui-ci aurait tort de boudier cet avantage, car les programmes sont intéressants. On ne manquera pas les grosses pointures présentes à Meyrin (Mathilde Monnier, Wim Vandekeybus ou Maguy Marin) et à Annemasse (Cie Bouvier & Obadia et Cie Andy Degroat), les découvertes proposées dans les mêmes lieux (la Vietnamiennne Ea Sola et sa compagnie, les chorégraphies de Pascale Houbin, Josette Baiz, José Montalvo, Violaine Véricel & Bertrand Davy), sans oublier ce qu'offre la salle Patiño rebaptisée Cité Bleue (Cie Alias de Guilherme Botelho et Cie Laura Tanner entre autres) et le Théâtre de l'Usine.

Benjamin Chaix □

Le passeport danse s'obtient auprès des théâtres suivants : Forum Meyrin (☎ 989 34 34), Cité Bleue (☎ 347 57 51), Théâtre de l'Usine (☎ 328 08 18), Relais culturel Château-Rouge (☎ 059 50 38 14 15).

RÉGION ♦ Danse 83¹/₁₁

Quatre lieux de culture font saison commune

L'Usine et Patino à Genève, le Forum Meyrin et le relais Château-Rouge à Annemasse s'associent le temps d'une saison consacrée à la danse.

Quatre institutions culturelles de part et d'autre de la frontière franco-génévoise ont coordonné leur saison de danse. La Cité bleue (ex-salle Patino), le Théâtre de l'Usine et le Forum Meyrin, à Genève, et le Relais culturel Château-Rouge, à Annemasse, font désormais publicité et abonnements communs pour les 24 spectacles de la saison.

La richesse de l'agglomération genevoise en danseurs, chorégraphes et amateurs de spectacles de danse, de part et d'autre de la frontière, a poussé les quatre institutions culturelles à unir leurs efforts pour créer une dynamique autour de la danse contemporaine. Le Forum Meyrin et le Relais Château-Rouge organisent des saisons multidisciplinaires. Ils ont la volonté d'offrir à un large public un panorama de la danse contemporaine et de défendre la création par une politique d'accueil. L'Association pour la danse contemporaine, exploitant la Cité bleue, et le Théâtre de l'Usine sont tournés vers le soutien et l'accueil de «formes plus jeunes» de l'art chorégraphique. Semaines thématiques, vidéos, bancs d'essai et découvertes s'y succèdent toute l'année. Ces quatre institutions ont créé le «passeport danse».

Cette carte personnelle, d'un prix de 20 francs suisses ou 80 francs français, donne droit à des réductions à tous leurs spectacles de danse. Elles publient en outre une plaquette commune présentant leurs saisons et une lettre d'information mensuelle. Elles ont mis en commun leur fichier d'adresses et envisagent d'organiser des transports entre les différents lieux de spectacle.

La saison débute le 4 octobre au Théâtre de l'Usine avec «Projet Féminité» dans lequel quatre chorégraphes présenteront le fruit de leurs travaux sur le thème de la féminité (jusqu'au 6). Les 15 et 16 octobre, le Forum Meyrin reçoit la compagnie vietnamienne Ea Sola dans un spectacle inspiré par les chants et les danses des campagnes vietnamiennes. Du 1er au 3 novembre, le Théâtre de l'Usine propose «Danse en Pièces» qui permettra à de jeunes chorégraphes suisses et autrichiens de présenter leurs travaux. Le 12 novembre, la première soirée agendée à Château-Rouge sera laissée aux soins de Pascale Houbin, pour un solo inspiré par Piaf, Ferré et Bourvil. Une vingtaine de spectacles sont encore programmés jusqu'au printemps prochain.

visa/ats
Association pour la danse contemporaine, tel. 022/347 57 51.



Quatre institutions culturelles ont coordonné leurs programmes de danse en proposant un abonnement commun.

d a n s e

Claude Ratzé, qui êtes-vous ?

Je m'occupe de la programmation de la danse du Festival de La Bâtie depuis deux ans et, avec Nicole Simon-Vermot, de la programmation de l'ADC depuis quatre ans.

Vous créez cet automne et pour la première fois un "Passeport Danse". Parlez-nous en...

Le Passeport Danse permet d'aller voir et d'être informé des spectacles de danse proposés par l'ADC à la Cité Bleue (anciennement Patino), par le Théâtre de l'Usine au Grütli et à l'Usine, par le Forum Meyrin et par le Relais Culturel Château Rouge à Annemasse. Au départ, chacun de ces quatre partenaires voulait essayer de trouver quelque chose pour la promotion des spectacles de danse. Nous nous sommes réunis tous les quatre et notre projet a germé ce printemps. Il est simple : un abonnement à prix réduit (20.- Frs) qui permette d'obtenir des réductions dans chacun de ces quatre lieux, ainsi qu'une lettre d'information mensuelle rappelant les spectacles à venir et les autres actions de Danse.

Pourtant, ce n'est pas si évident que cela... Par exemple, la coordination de nos programmations. On a réussi à programmer vingt-cinq productions sur l'année qui ne se chevauchent pas ! Chacun a été libre dans son choix de programmation. Nos quatre structures sont complémentaires : Le Forum et Château Rouge ont une saison multidisciplinaire et offrent à un large public un panorama de la danse contemporaine. Ils auraient pu se trouver en concurrence, mais Château Rouge a choisi de travailler avec les artistes de la région Rhône-Alpes. Quant à l'ADC, il présente des jeunes chorégraphes déjà confirmés, pour la plupart genevois. Tout comme à l'Usine, sauf que l'on assiste là aux émergences, aux premières expériences.

Que signifie cette coordination pour la danse ?

Elle met en évidence une volonté commune de développer le public de la danse et de le fidéliser. De le faire passer d'une salle à une autre, de ne pas le cloisonner. Mais surtout, elle démontre que nous sommes actuellement un genre artistique qui n'évolue pas dans des rapports de force mais dans une ambiance saine.

Si nous devons voir deux spectacles dans chacune des salles ?

J'en dirais, pour Château Rouge, Montalvo & Hervieu, et la Compagnie Bouvier-Obadia. Pour la Cité Bleue, je penche pour Pascal Gravat & Prisca Harsch, et Javier de Frutos. En ce qui concerne le Forum, il y a bien sûr la Compagnie Mathilde Monnier et la Compagnie Maguy Marin. Quant à l'ADC, j'attends impatiemment de voir Vera Mantero et Nasser Martin Gousset. Et tous les autres, bien sûr...

Comment se porte la danse contemporaine, aujourd'hui et à Genève ?

Il y a des phénomènes encourageants. Par exemple, le succès remporté par la programmation de La Bâtie. Le public existe, et cela grâce aux outils, au travail effectué pour lui permettre d'exister. Quant aux chorégraphes, les vingt-cinq spectacles du Passeport Danse montrent que leur offre est importante. Il y a dix ans, il n'y avait rien ou presque rien. Donc l'état de la danse contemporaine locale est assez sain. Il y a un vivier estimable; le seul danger est qu'il ne se développe pas. Il faut lui donner les moyens de défendre une qualité artistique, c'est-à-dire trouver une scène, un lieu, des moyens financiers... Il faut se battre.

Que défendez-vous ?

Les choses qui me touchent. Entre autres, je défends une danse engagée et une communauté artistique.

à genève, annemasse et meyrin

Passeport Danse

Quatre structures d'accueil s'associent autour de leur saison de danse et créent le "Passeport Danse". Rencontre avec Claude Ratzé, un des instigateurs du projet.



"Nuit" de Mathilde Monnier (photo Laurent Philippe)

PASSEPORT DANSE : réductions sur le prix des places et informations globales

Valable toute la saison 96/97

20 FS / 80 FF / Tarif réduit : 10 FS / 40 FF

Un mini-abonnement de danse contemporaine ouvre les portes de quatre théâtres

Quatre scènes franco-genevoises s'associent pour proposer le «Passeport danse» aux amateurs de danse contemporaine.

Au cours du Festival de la Bâtie, les échanges sont frappants: Genevois et Français se déplacent sans problème d'un théâtre à l'autre pour voir les spectacles de danse de leur choix. Et le reste de l'année? Les liens sont moins évidents. Un abonné du Relais culturel Château-Rouge à Annemasse ne se rend pas forcément au Forum Meyrin. Un habitué de la Salle Patino - aujourd'hui Cité bleue - ne s'arrêtera pas à l'Usine. Et inversement. Pourquoi? Souvent par manque d'informations. Jusqu'ici, aucune brochure, aucune publication ne donnait le panorama complet des spectacles de danse contemporaine dans la région franco-genevoise.

Réduction de prix

A partir de cet automne, les amateurs de danse n'auront plus d'excuses: les quatre principaux théâtres accueillant de la danse contemporaine dans le bassin genevois se sont associés et proposent une première suisse: le «Passeport danse». Ce mini-abonnement offre plusieurs avantages pour la modique somme de 20 francs: des réductions de prix d'entrée pour 25 spectacles, une plaquette générale sur les pièces dansées de la saison et un bulletin d'informations mensuel. Ce sont

l'Association pour la danse contemporaine (ADC), responsable du programme de danse à la Cité bleue, le Théâtre de l'Usine, le Forum Meyrin et le Relais culturel Château-Rouge qui ont décidé de créer ce passeport original.

«Cette opération s'est faite simplement», explique Claude Ratzé, responsable de l'ADC. Il nous a semblé évident que la meilleure façon de promouvoir la danse dans la région était de collaborer. Et comme nos structures sont plus complémentaires que concurrentielles, nous n'avons pas eu de peine à nous mettre d'accord.»

L'intérêt de ce passeport est là: il permet à l'abonné de découvrir des spectacles de danse contemporaine fort différents. Le Forum Meyrin et Château-Rouge représentent en effet deux grandes salles, pouvant accueillir d'importantes compagnies, comme celles de Mathilde Monnier (en décembre prochain), de Bouvier-Obadia (en janvier) ou de Maguy Marin (en mai). Alors que l'ADC et le Théâtre de l'Usine programment de plus jeunes chorégraphes - suisses ou étrangers - dont le travail se veut plus à l'avant-garde, comme celui de Guilherme Bothelo (en janvier) ou de Javier de Frutos (en mai).

Afin «d'encourager les gens à aller voir ailleurs», le Forum Meyrin et Château-Rouge s'enga-

gent à offrir le passeport danse à leurs abonnés et aux plus fidèles spectateurs de danse. Ainsi à partir de deux spectacles de danse vus à Meyrin, et trois à Annemasse, l'abonnement est gratuit. Combien de passeports les associés s'attendent-ils à décrocher? Aucun objectif n'a été fixé, mais en comptant les abonnements offerts, plus de 500 cartes de réduction devraient être remises. Seule petite difficulté à surmonter avec ce système, le calcul des réductions de prix. Comme les tarifs sont fort différents d'un lieu à l'autre, les réductions varient

entre 3 et 10 francs. Pourquoi enfin ne pas avoir associé le Ballet du Grand Théâtre à cette opération? «Notre idée de base était de réunir les lieux accueillant de la danse et non ceux qui comptent une compagnie comme le Grand Théâtre», répond Claude Ratzé. Maintenant, il faut voir si ce concept a du succès. Tout est possible...»

Philippa de Roten

Le Passeport danse est en vente avant chaque représentation dans les lieux associés. Il peut aussi être commandé par téléphone au 022/989 34 34, au 328 08 18 ou au 059/50 38 14 15.

*C'est une fille qui ne dit **ni oui ni non***

«L'amour de la fille et du garçon» d'après Charles Ferdinand Ramuz, chorégraphie et interprétation Pascal Gravat et Prisca Harsch. Cité Bleue, Genève. Rens. 022/347 57 51. Ce soir et le 23 novembre à 20 h 30. Dimanche 24 novembre à 18 h.

A la Cité Bleue (ex-Salle Patino) à Genève, Pascal Gravat et Prisca Harsch dansent «L'amour de la fille et du garçon» d'après un texte de Charles-Ferdinand Ramuz. Pascal Gravat a longtemps été le partenaire de création du chorégraphe français Jean-Claude Gallotta. Prisca Harsch, elle, danse pour Maurice Béjart à Lausanne, Vertical Danse de Noemi Lapzeson à Genève et Jean-Claude Gallotta à Grenoble.

Avec «L'amour de la fille et du garçon», tous deux signent leur première chorégraphie. Du texte de Ramuz – une rencontre, «Il ne disait rien. Elle ne disait rien. Elle pensait à ne pas vouloir, ça se passait comme hors de lui»... – ils tissent des liens entre le texte, le geste, le son, un court-métrage, la lumière et la nuit noire. – L.K.



Pascal Gravat et Prisca Harsch

Ramuz met l'amour au pas

Prisca Harsch dansait avec Pascal Gravat dans *La légende de Don Juan*, spectacle de Jean-Claude Gallotta, qui avait représenté la danse française à l'Exposition de Séville. Ces deux interprètes de plusieurs créations du dynamique Groupe Emile Dubois de Grenoble se sont retrouvés l'an dernier autour d'une nouvelle de Charles-Ferdinand Ramuz avec la ferme intention de s'en inspirer pour danser.

La création a eu lieu à la Ménagerie de verre, à Paris. Retour aux sources pour Prisca Harsch, qui sort de l'école de danse de Beatriz Consuelo, la voici le week-end prochain à Genève avec son partenaire à l'affiche de la Cité Bleue, sur invitation de l'Association pour la danse

contemporaine. Prisca Harsch confie que l'écriture imagée du récit de Ramuz, son mouvement, lui ont paru devoir se prêter particulièrement bien à un travail chorégraphique.

La voix aussi de l'écrivain les a touchés, et ils ont décidé de la faire entendre à la fin du spectacle. «C'est en écoutant Ramuz que l'idée du duo m'est venue, confirme Pascal Gravat, ses mots résonnaient en moi comme la danse, comme le mouvement.» Un court métrage agrémentera la soirée avec bien en vue un autre couple, nettement moins jeune, formé de Rachel Cathoud et Michel Cassagne.

En mettant la main sur le texte de *L'amour de la fille et du garçon*, nos chorégraphes-inter-

prètes ont fait un choix inspirant pour une danse à deux. Il y a dans la nouvelle de Ramuz un érotisme à peine retenu, le spectacle d'une attirance à la fois fruste et délicate. Des émotions qu'il n'est cependant pas facile de faire sentir au corps à corps, tant les duos se multiplient en danse contemporaine. Puissent Prisca Harsch et Pascal Gravat faire ressentir de nouveaux bonheurs aux spectateurs de la Cité Bleue.

Benjamin Chaix □

Ve 22 et sa 23 à 20 h 30 et di 24 à 18 h à la Cité Bleue, rés. ☎ 347 57 51.

coup de poésie

Amour à la Cité Bleue

Ramuz inspire des danseurs

C'est la voix, d'abord, de C.-F. Ramuz, qui a donné aux danseurs Prisca Harsch et Pascal Gravat l'envie de créer un spectacle autour des mots du Vaudois. Le texte, que l'on entendra dit par le poète, est celui d'une nouvelle qui s'appelle *L'amour de la fille et du garçon*. Un beau thème pour un duo.

Le couple Harsch-Gravat s'y lance à corps perdus. Sans oublier que tout comme en littérature, où il n'est pas nécessaire de tout dire pour bien faire sentir, en danse il faut savoir aussi suggérer. «Etre généreux oui, mais avec juste assez de retenue pour que chacun puisse éveiller son propre imaginaire...» prévient Prisca.

Elle et lui se sont connus alors qu'ils appartenaient au Groupe Emile Dubois, la compagnie de danse du Grenoblois Jean-Claude Gallotta. Ensemble ils ont créé récemment *L'amour de la fille et du garçon*, que Prisca Harsch présente aujour-



Pascal Gravat et Prisca Harsch dans le feu de l'action.

J.-P. Maurin

d'hui dans la ville où elle a étudié la danse chez Beatriz Consuelo.

B. Ch. □

A la Cité Bleue (ex-Patiño) vendredi 22 et samedi 23, à 20 h 30, et dimanche 24, à 18 h. Rés. tél. 347 57 51.

Leur toute toute première fois

Prisca Harsch et Pascal Gravat créent «L'amour de la fille et du garçon». Un pas de deux sur le texte de Ramuz, avec la voix de l'écrivain en prime

Isabelle Fabrycy

La fille, c'est la Genevoise Prisca Harsch. Danseuse au Béjart Ballet pendant deux ans, chez Noemi Lapzeson ensuite, puis à Grenoble, au sein de la compagnie de Jean-Claude Gallotta, l'un des chorégraphes français les plus en vue du moment. Le garçon, c'est Pascal Gravat. Quarante ans tout rond et interprète phare du même Gallotta pendant

plus de dix ans. Le public romand se rappelle certainement sa magnifique prestation dans «La légende de Don Juan», un ballet splendide avec lequel la compagnie française avait fait escale à Monthey, notamment. Les deux excellents danseurs se lancent aujourd'hui dans la chorégraphie. Et créent «L'amour de la fille et du gar-

çon», d'après le texte de Charles-Ferdinand Ramuz.

Il s'agit d'une rencontre, disent-ils.

Entre une jeune fille et un jeune homme, comme dans le livre. Mais aussi celle de la danse et d'une écriture magnifique, celle d'une voix enfin: les deux chorégraphes ont en effet trouvé un enregistrement du texte, dit par Ramuz lui-même. C'est donc sur les mots de l'écrivain que le couple danse sur scène. Sur un collage musical, aussi, qui change d'une représentation à l'autre. «Il s'agissait de parler d'une rencontre, des premières émotions de l'amour, sans tomber dans les pièges de la narration descriptive», explique Prisca Harsch.

Donc pas d'illustration dans ce ballet, et c'est tant mieux. La danse montre l'invi-

sible, les mots sont autonomes. D'autre part, la chorégraphie intègre un court métrage signé Jean-Michel Fête. Cette création (le spectacle a déjà été montré à Paris) ouvre la saison de danse de la Cité Bleue, à Genève, ex-salle Patino. Le nom a changé, le financement aussi. Mais les habitués des lieux y retrouveront les spectacles proposés par l'Association pour la danse contemporaine, ceux de l'Ensemble Contrechamps, des Ateliers d'ethnomusicologie, du Centre international de percussion et ceux de la Compagnie Vertical Danse.

«L'amour de la fille et du garçon»: Genève, Cité Bleue, du 22 au 24 novembre à 20 h 30, dimanche à 18 h. Loc: 022/347 57 51

La danse poétique, c'est Ramuz, une fille et un garçon

Pascal Gravat et Prisca Harsch ont présenté ce week-end une pièce inspirée d'une nouvelle de l'écrivain.

Quel artiste ne s'est pas, un jour, senti fortement inspiré par Charles-Ferdinand Ramuz? Metteurs en scène, cinéastes, compositeurs, peintres: l'œuvre de l'écrivain vaudois a marqué et marque encore les créateurs. Que l'on songe à *Farinet*, *Derbo-rence*, *L'histoire du soldat* ou, plus récemment *Le gros poisson du lac*, ouvrage qui vient de paraître à la Joie de lire, illustré par Bertola. Même la danse se laisse volontiers bercer par la poésie de Ramuz. Pour preuve *L'amour de la fille et du garçon*, une pièce créée par Pascal Gravat et Prisca Harsch présentée ce week-end à la Cité bleue (ex-salle Patiño).

Des mots de Ramuz, les deux danseurs en ont retenu l'essentiel, à savoir l'esprit, la poésie, la gravité et la légèreté. Plutôt que d'imager le verbe de façon littérale, Pascal Gravat et Prisca Harsch (qui retiennent de leur travail avec Jean-Claude Gallotta la simplicité du geste et sa sincérité) offrent avec bonheur une lecture emplie de mystère. «Elle n'a dit ni oui ni non, c'est une fille avec un garçon»... Proche et éloigné à la fois, d'un calme et d'une douceur rare, le couple se

rapproche, se sépare, tournoie avec une retenue évocatrice. Il y a sans cesse entre eux «cette ligne de démarcation entre le permis et l'interdit» et le sentier qu'ils empruntent est étroit.

Le garçon ne porte jamais la fille, la fille ne s'appuie jamais sur le garçon, une tête ne survole jamais l'autre. A égalité, ils se frôlent, se touchent dans une pudeur extrême. Ce jeu lent et parfois étrange se transforme en un moment de grâce lorsque la voix de Ramuz rejoint les danseurs. La musique du texte, le rythme coulant et sobre de l'auteur transportent la danse et la retiennent en même temps.

De ce poème, seule la fin semble inachevée: la voix de Ramuz est soudainement remplacée par un condensé de mauvaises nouvelles, déboulant de postes radio et de télévision. Le fond sonore en rappelle d'autres, le couple s'en va sans nous dire véritablement au revoir. Et l'on se met à regretter les premiers contacts, comme si quelque chose manquait, comme si cet amour né entre la fille et le garçon ne nous était pas entièrement dévoilé.

Philippa de Roten

La danse Contemporaine en Italie

Une photographie de la danse en Italie est à la fois vite prise et très difficile à interpréter.

S'il s'agissait d'un gâteau de mariage, on verrait tout en haut, au 3ème étage, les étoiles : hier Carla Fracci, aujourd'hui Alessandra Ferri, toutes deux sorties de l'école de *La Scala*, temple de l'Opéra lyrique - qui depuis un siècle l'emporte sur le ballet - ainsi que leur très beau porteur Alessandro Molin.

Le deuxième étage serait occupé par deux compagnies classico-modernes, privées-publiques, qui ont de l'éclat : d'une part le *Balletto di Toscana* qui travaille avec des chorégraphes étrangers, comme Hans van Manen, Christopher Bruce, Ed Wubbe, Angelin Preljocaj - qui leur a dédié «Liqueur de Chair» -, ou italiens tels que Virgilio Sieni l'intellectuel-cunninghamien, Fabrizio Monteverde le narratif («Giulietta e Romeo», «neo-realist», «Pinocchio», «Othello») et Mauro Bigonzetti le post-néoclassique forsythien; d'autre part l'*Aterballetto* de Reggio Emilia et son directeur-chorégraphe résident, Amedeo Amodio, élève d'Aurel Milloss, qui crée chaque année une pièce d'après le grand répertoire mais à sa façon, tout en proposant également des œuvres de Kylian, Parsons, Forsythe, Ailey, Béjart, Petit.

Des marches intermédiaires se créeraient entre les interprètes au sommet du gâteau et les auteurs du deuxième niveau : Alessandra Ferri danse à *La Scala* et avec le *Balletto di Toscana*, tandis que Sieni - qui dirige aussi sa propre excellente compagnie à Florence dans des œuvres aux résonances épiques comme «Cantico» et «Oresteia» - a chorégraphié deux pièces pour *La Scala*...

Au premier étage, on trouverait les compagnies de ballet établies auprès des théâtres d'opéra : *La Scala* à Milan sous la direction d'Elisabetta Terabust, qui s'occupe du répertoire et de la création contemporaine; *MaggioDanza* à Florence, avec Karole Armitage qui impose les Américains, de Balanchine à Donald Byrd; et encore l'Opéra de Rome, le *San Carlo* de Naples, le *Massimo* de Palermo et l'*Arena di Verona* sous la direction de Carla Fracci, qui mise sur les reprises de l'époque «Ballets Russes» et sur sa propre aura de «Divina».

Et la jeune danse ? Et la recherche ? En manque de lieux consacrés, de moyens suffisants, d'attention, on pourrait dire que la recherche - les compagnies de danse contemporaine au sens strict - est un peu comme la crème fouettée sur le gâteau : celle-ci risque de fondre à tout moment. Il s'agit de la matière la



FIORDALISI
Raffaella Giordano

plus attrayante mais la plus fragile, la partie la plus précieuse mais la plus délicate, du cake.

Sans école, sans espaces de répétition, sans argent pour la création, sans théâtre consacré à la danse contemporaine, il est difficile et extrêmement rare de parvenir à produire une nouvelle pièce et de la présenter plus d'une dizaine de fois. Dans tous les cas, on l'aura travaillée dans une ex-église, dans une cave ou chez soi. Pendant la saison, il faut effectivement se faufiler entre les programmes de musique ou de théâtre : il ne s'agit de rien d'autre que de «remplir les trous». Ou alors, il faut attendre les festivals d'été pour tenter une tournée. Chose difficile, puisque pratiquement chaque festival cherche à se distinguer avec des têtes d'affiche. Certes, pendant les années quatre-vingts, certains festivals d'avant-garde disposaient de moyens pour produire ou coproduire des créations, mais cet élan financier est aujourd'hui retombé.

Il est vrai que *La Nuova Danza Italiana*, terme sous lequel on regroupait certains auteurs-chorégraphes des années quatre-vingts, a eu du mal à préserver sa liberté et à imposer sa condition autonome, son statut d'art à part entière et de modèle de travail pour les plus jeunes.

Elle est née d'une génération qui a refusé les liens avec les pères et les frères majeurs, et avec le ballet italien, pour se ressourcer auprès d'autres maîtres comme Béjart, Cunningham, l'école d'Essen mais aussi, du côté du théâtre, de Grotowski et Barba.

Dans la décennie suivante, chaque chorégraphe a recherché sa propre poétique et élaboré un style particulier. Avec plus ou moins de bonheur. L'argent étant de plus en plus difficile à trouver, la bataille pour être programmé dans un théâtre ou un festival est chaque fois plus ardue. D'autant que beaucoup d'organisations ou de conseillers artistiques

(très souvent des journalistes!) préfèrent accueillir des spectacles venant de l'étranger déjà «prêts à danser». L'avantage est évident : moins d'argent à déboursier (l'étranger s'est chargé de la production), moins de «problèmes» et des résultats connus à l'avance. Ainsi, certains des chorégraphes les plus intéressants ont choisi de quitter l'Italie pour la France (Paco Decina ou Francesca Lattuada) ou pour la Belgique (Enzo Pezzella).

Pourtant, l'espoir d'un changement existe : malgré l'absence de Ministère de la culture en Italie, la présence d'un nouveau Ministre pourrait changer les règles du jeu. En effet, on est en droit d'espérer que les pouvoirs publics ne privilégieront plus l'ancienneté, mais la qualité et ainsi donneront les moyens aux jeunes de créer et de tourner.

Quant aux deux chorégraphes-danseuses invitées à Genève, Adriana Borriello et Raffaella Giordano, l'envie de pousser plus loin leurs recherches personnelles les a conduites vers la forme solo ou vers de nouvelles créations pour des compagnies bâties à leur mesure.

Adriana travaille maintenant à Milan dans un cadre théâtral, où elle enseigne et s'occupe du training corporel de «l'acteur performant», tout en signant des créations féminines et très impliquées dans la recherche du rapport avec la musique, sa structure et son énergie.

Raffaella, qui est basée en Toscane et qui vient de créer une pièce pour son groupe à Angers, «...et anima mea...», aime les solos qui lui permettent de déployer sur scène sa présence magnétique, sa forte sensibilité poétique et dramatique.

C'est grâce à leur lutte - et à celles de bon nombre de leurs collègues, âgés de 30 à 40 ans comme Michele Abbondanza, Giorgio Rossi, Roberto Castello, tous trois ex de Sosta Palmizzi, Enzo Cosimi, Massimo Moricone, Virgilio Sieni, Silvana Barbarini, Lucia Latour - pour exister, travailler et produire, que la danse contemporaine en Italie est prête à conquérir une plus solide reconnaissance.

La partie n'est pas encore complètement gagnée, mais le courage de relever le défi est récompensé par la renommée internationale acquise dans le monde par nos danseurs et chorégraphes.

Les maisons de la danse, l'argent, le temps, tous si nécessaires, sont loin d'être encore aussi disponibles qu'il le faudrait, mais le chemin est désormais tracé : la danse contemporaine italienne est une réalité, envers et contre tout.

Elisa Vaccarino
Journaliste à *Il Jorno* (Turin)

LE JOURNAL DE L'ADC - novembre & décembre 1996

QUATRE JOURNÉES DE DANSE ET DE MUSIQUE CONTEMPORAINES ITALIENNES

Mais que se passe-t-il donc en Italie? Où en est la danse contemporaine dans la péninsule? Et la musique contemporaine? Plus particulièrement la création pour la percussion? Histoire d'en savoir un peu plus, l'Association pour la Danse Contemporaine s'associe avec le Centre International de Percussion pour quatre journées italiennes.

Dans un pays très ouvert aux musiques nouvelles et qui a vu naître plusieurs des compositeurs majeurs du XXe siècle (Dolopiccò, Maderna, Berio, Nono, Carignani...), la percussion ne s'était paradoxalement que peu développée jusqu'à dans les années 80. Franco Donatoni écrit alors une première œuvre d'envergure pour six percussionnistes, *Darkness*, qui ouvrira de vastes perspectives à de nombreux jeunes compositeurs et signalera un regain d'intérêt marqué pour le riche matériau que leur offre la percussion. Trois jeunes artistes sont invités à Genève: Riccardo Nova et Gualtiero

Dazzi à qui le CIP a commandité une œuvre, Stefano Gervasoni que le public genevois a pu rencontrer lors du dernier Festival Archipel.

Quant à la danse contemporaine, elle y a connu dans les années quatre-vingts, comme en France mais de façon moins spectaculaire, un éveil exemplaire. On a appelé ce mouvement *La Nuova Danza Italiana*. Aujourd'hui, l'enthousiasme, en tout cas du côté des subventionneurs, est quelque peu retombé. Et on constate que le «teatrodanza» très pratiqué la

décennie passée (influences nuancées et différentes de Pina Bausch et Carolyn Carlson) a laissé la place à un retour en force de la «danse-danse», dans laquelle la musique aurait tendance à manger la recherche proprement chorégraphique. Raffaella Giordano et Adriana Borriello sont toutes deux représentatives des ces deux périodes: Giordano de la *Nuova Danza*, et Borriello de la danse plus «jeune» d'aujourd'hui.

C.C

Vendredi 13 décembre à 20h30
Conférence - débat

«La situation artistique en Italie aujourd'hui: le cas de la musique et de la danse contemporaine»

A la Société Dante Alighieri,
16 rue du Perron

Photo: Piero Tasso



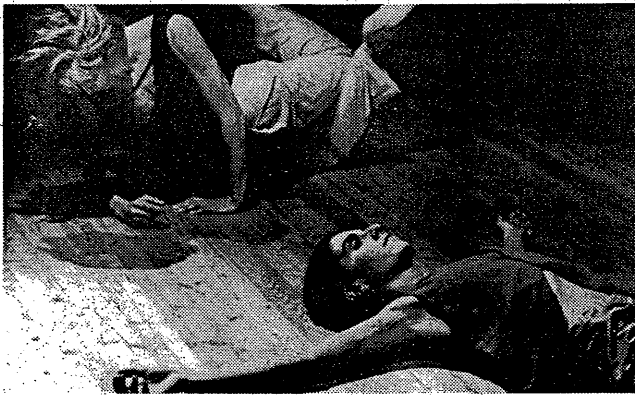
ELECTRIC SPIRIT
Adriana Borriello

Il pubblico della cultura e delle arti a Ginevra ha raramente avuto il privilegio di vedere da vicino cosa succede in Italia nel mondo della danza e della musica contemporanea. L'ADC (Associazione per la danza contemporanea a Ginevra) in collaborazione con il CIP (Centro Internazionale Percussioni) consacra su tali settori le **Quattro giornate di danza e Musica contemporanea** articolate secondo il programma pubblicato qui a fianco.

In un paese aperto a tutte le novità in materia di musica, che ha dato i natali ai maggiori compositori del XX secolo (Dallapiccola, Maderna, Berio, Nono, Donatoni, Castiglioni) le percussioni, elemento chiave della musica contemporanea, si sono paradossalmente poco sviluppate fino agli anni '80. Franco Donatoni scrive una prima opera fondamentale per sei percussioni, *Darkness*, che contribuirà ad aprire nuove ed impensabili prospettive a numerosi giovani compositori, marcando incontestabilmente l'inizio di un nuovo slancio creativo grazie alle numerose possibilità offerte dall'uso delle percussioni.

Tre di questi giovani artisti hanno raccolto l'invito del CIP: Riccardo Nova, Gualtiero Dazzi, ai quali il CIP ha

Quattro giornate di musica e danza contemporanea a Ginevra



commissionato un'opera, e Stefano Gervasoni, che il pubblico ginevrino ha già avuto l'occasione d'incontrare all'ultima edizione del *Festival Archipel*.

Riccardo Nova sintetizza in questo modo la sua arte: «*Scrivere per percussioni in una certa misura, mi mette automaticamente di fronte ad apparenti contraddizioni (tradizioni musicali extra europee / tradizione colta occidentale, improvvisazione / scrittura, ecc.). Non è un*

punto di partenza di per sé molto ricco?». Nella vena di Gervasoni si può constatare un certo fascino per la trasformazione lenta e rituale dei materiali, che si contraddistingue d'emblée per la magia delle sonorità e la chiarezza delle strutture, per la leggerezza velata dalle continue ripetizioni. La musica di Gualtiero Dazzi si fonda meno sull'energia ritmica che su l'energia lineare, nella direzione naturale della musica vocale e del teatro musicale (Dazzi compone anche per il cinema e il teatro). Nelle sue *Risonanze trasparenti* (assolo di percussioni) la musica si articola attorno a risonanze proprie a certi strumenti di percussione, facendo volutamente immergere l'ascoltatore nella percezione delle metamorfosi del suono.

La danza contemporanea in Italia ha conosciuto negli anni '80, come in Francia ma in maniera meno spettacolare, un risveglio esemplare. Tale movi-

mento ha preso il nome di *Nuova Danza Italiana*. Segnato da un debutto difficile a causa dell'assenza di finanziamenti e strutture di produzione, *Nuova Danza Italiana* ha dovuto rinunciare a molti dei suoi più importanti protagonisti (Francesco Lattuada, Paco Decina, Enzo Pezzella), costretti a lasciare l'Italia per far carriera all'Estero.

Sempre in Italia. Il *Teatro-danza* (particolarmente diffuso nel decennio scorso, grazie all'influenza determinante di Pina Bausch e Carolyn Carlson) ha lasciato il posto al ritorno in forze della *danza-danza* nella quale la musica avrebbe piuttosto la tendenza a estromettere la ricerca coreografica. L'ADC ha avuto l'idea di invitare due coreografi rappresentativi dei due periodi: Giordano per la *Nuova Danza*, il cui senso marcato per l'improvvisazione e la teatralità deve la sua fine sottigliezza alla scuola di Carolyn Carlson e Pina Bausch e nonché alla collaborazione con la compagnia Sosta Palmizi di notorietà internazionale; e Adriana Borriello, rappresentante la giovanissima danza italiana nonostante abbia già fatto le sue prove presso la compagnia di Anne Thérèse de Keersmaeker. Adriana Borriello è una delle fondatrici del *Teatri-danza Italia*. Le sue ricerche coreografiche attuali si svolgono in collaborazione con musicisti quali Michael Nyman, Daniel Bacalou, Massimo Cohen e Luigi Cinque.

Elisabeth Fischer

Percussion et danse

Deux créations mondiales programmées jeudi à Genève.

GENÈVE. – Deux œuvres pour percussion seront données en création mondiale lors d'un «minifestival», à Genève du 12 au 15 décembre. La manifestation réunira deux chorégraphes et trois compositeurs italiens, ont indiqué l'Association pour la danse contemporaine et le Centre international de percussions.

Les chorégraphes Raffaella Giordano et Adriana Borriello et les compositeurs Stefano Gervasoni, Riccardo Nova et Gualtiero Dazzi feront le voyage de Genève. Les trois musiciens ont obtenu des distinctions internationales pour leurs travaux, mais la création contemporaine en Italie reste mal connue.

Dans ce pays qui a vu naître plusieurs des compositeurs majeurs du XXe siècle – tels le pianiste Luigi Dallapiccola, Luciano Berio ou Luigi Nono –

la percussion était peu développée avant les années huitante. «Darkness», une œuvre de Franco Donatoni pour six percussionnistes a été le point de départ d'un renouveau.

La danse italienne est en pleine effervescence. La pénurie de moyens qui affectait le travail des jeunes chorégraphes s'estompe lentement et leur art est de mieux en mieux reconnu et soutenu par les institutions et organismes officiels.

Création mondiale

Le jeudi 12 décembre sera consacré aux percussions. Quatre œuvres seront interprétées en un même concert. «Risonanze trasparenti», de Gualtiero Dazzi, pour percussion solo, et «Un air de chasse», de Riccardo Nova, pour quatre percussions, seront donnés en création mondiale. «Cloches

III», de Franco Donatoni, pour deux pianos et deux percussions, et «Bleu jusqu'au blanc», de Stefano Gervasoni, pour six percussions, seront également joués.

Vendredi 13, une conférence-débat fera le point sur la situation de la musique et de la danse contemporaine en Italie. La danse occupera le samedi et le dimanche. Raffaella Giordano proposera «Fiordalisi», l'une de ses choréographies, sur une musique de Bruno De Franceschi. Adriana Borriello et quatre danseuses interpréteront «Electric Spirit – l'Enigma féminine», d'Adriana Borriello, sur une musique de Luigi Cinque. (ats)
«Italie danse et musique contemporaine», à la Cité Bleue (ex-salle Patinoir, avenue de Miremont 36). Concert jeudi à 20 h 30, spectacles samedi à 12 heures et dimanche à 17 heures. Le débat aura lieu à la société Dante-Alighieri, rue du Perron 16. Réservations: tél. (022) 347 50 33

MUSIQUE CONTEMPORAINE

L'Italie est l'objet d'un débat et de quelques manifestations

Un concert de percussion ouvre ce soir à la Cité Bleue une série de 4 manifestations consacrées à la musique et à la danse dans l'Italie contemporaine.

En Italie, il y aura bientôt plus de compositeurs que de paysans. Cette boutade de Franco Donatoni est censée résumer la situation qui prévaut dans la Péninsule depuis quelques décennies, en matière de création musicale. En soixante ans, la musique italienne est passée d'un courant vériste essoufflé et despotique à une esthétique d'avant-garde brillamment accomplie. L'apport néoclassique de Casella, Malipiero et Petrassi, l'engagement humaniste de Dallapiccola pendant la période fasciste et l'influence de l'Ecole de Vienne (Berg, Schönberg, Webern) ont engendré l'aspiration à une musique entièrement nouvelle qu'incarnaient Nono, Berio et Maderna. Le soutien des intellectuels de gauche eut une influence considérable: le pianiste Maurizio Pollini et le chef d'orchestre Claudio Abbado jouèrent des œuvres de Nono dans les usines.

Donatoni, dont les œuvres ont été reconnues plus tardivement que celles de ses contemporains Nono et Berio, a lui-même apporté un tribut capital en dispensant un enseignement très important dans plusieurs villes italiennes. La quasi-totalité des jeunes compositeurs a passé dans ses classes, et la place qui lui est faite dans le concert de ce soir, à côté de certains de ses disciples, constitue entre autres une reconnaissance de son activité pédagogique. En ouverture d'un week-end de spectacles et débat consacrés à la danse et à la musique contemporaines dans l'Italie d'aujourd'hui, le Centre international de percussion organise un concert d'œuvres de Riccardo Nova, Gualtiero Dazzi, Stefano Gervasoni et Franco Donatoni.

Riccardo Nova propose *Un air de chasse*, une œuvre pour quatre percussionnistes qui explore des directions apparemment contradictoires relevant de traditions culturelles et philosophiques diverses: des figures issues d'œuvres antérieures sont amplifiées selon un procédé inspiré des catégories

esthétiques de la «vélocité», de la «transparence» et de la «légèreté», empruntées à Italo Calvino; dans le même temps, Nova explore la polyrythmie indienne, dont la progression essentiellement linéaire et constante s'oppose au développement géométrique - par ruptures - de la musique occidentale.

Risonanze trasparenti pour percussion solo, de Gualtiero Dazzi, est un travail sur des cycles de résonances. La forme de l'œuvre est un chemin, que l'interprète parcourt au travers de lentes transformations de timbres et de champs harmoniques basés sur le croisement de sonorités propres aux différents instruments.

MÉTAPHORE DU REGARD

La musique de Stefano Gervasoni a déjà été évoquée, dans ces colonnes¹..... *Bleu jusqu'au blanc*, pour six percussions, s'inspire d'une réflexion de Flaubert: «Rien attirant dans lequel le regard ne trouve pas de repos, fil invisible qui sépare et recompose les équilibres, seuil intouchable de la transmutation continue. Bleu transparent et aérien du ciel qui insensiblement devient terre et reste ciel. Métaphore du regard: pour qu'une chose soit intéressante, il suffit de la regarder longtemps.»

Enfin, la métaphore du regard peut s'appliquer à l'écoute chez Donatoni

(voir ci-contre, «disque-express»). *Cloches II* est une «ré(f/v)érence» à la *Sonate pour deux pianos et percussion* de Béla Bartók, dont elle reprend l'effectif. Deuxième manifestation inscrite au programme de ce week-end, une conférence-débat aura lieu demain vendredi dans les locaux de la Société Dante Alighieri. Intitulée «La situation artistique en Italie aujourd'hui: la musique et la danse contemporaines», elle sera animée par Marinella Guatterini, critique de danse, auteur d'ouvrages sur l'histoire de la danse et de la musique de ballet aux XIX^e et XX^e siècles, professeur d'esthétique de la danse à la Scuola d'Arte Drammatica de Milan.

Les jeunes compositeurs joués la veille participeront aux débats, de même que Raffaella Giordano, chorégraphe et danseuse, dont le spectacle *Fiordalisi* sera présenté samedi et dimanche, couplé à *Electric spirit - l'enigma femminile*, de Adriana Borriello. Ces deux artistes inscrivent leur travail dans l'esprit de la Nuova Danza Italiana qui, dans les années 80, commença à s'inspirer en profondeur du travail de Béjart et Cunningham. La danse contemporaine italienne manque de lieux et de moyens, mais à l'instar de la musique, elle bénéficie de l'effort acharné de nombreux créateurs.

JACQUES NICOLA

¹ Voir notre édition du 28 novembre 96.

PROGRAMME

● Cité Bleue, jeudi 12 décembre à 20 h 30:
G. Dazzi: *Risonanze trasparenti* (création) pour percussion solo;
F. Donatoni: *Cloches III* pour 2 pianos et 2 percussions;
R. Nova: *Un air de chasse* (création) pour 4 percussions;
S. Gervasoni: *Bleu jusqu'*

qu'au blanc pour 6 percussions.
F. Jodelet, percussionniste; membres du Centre international de Percussion; quatuor Dör-düncü; dir.: G. Bernasconi.

● Société Dante Alighieri (16, rue du Perron), ve 13 à 20 h 30:

Table ronde sur la situation de la danse et de la musique contemporaines en Italie aujourd'hui.

● Cité Bleue, sa 14 à 19 h et di 15 à 17 h, spectacle de danse:
R. Giordano: *Fiordalisi*;
A. Boriello: *Electric spirit*; *l'enigma femminile*.
Rens.: ☎ 347 50 33. JNA

DANSE

Mouvement italien

■ Quatre journées italiennes pour découvrir ce qui se passe au niveau de la danse et de la musique contemporaine, c'est ce que proposent l'Association pour la danse contemporaine et le Centre international de percussion à Genève.

Trois jeunes musiciens (Riccardo Nova, Gualtiero Dazzi et Stefano Gervasoni) sont invités à faire part de leurs dernières créations «percussives» alors que deux danseuses, Raffaella Giordano (photo) et Adriana Borriello, présenteront leurs récentes chorégraphies, illustrant deux courants novateurs de la danse contemporaine italienne: la *nuova danza* et la danse actuelle. Assorties d'un débat sur «la situation artistique en Italie aujourd'hui: la musique et la danse contemporaine», ces quatre jours dans la Péninsule promettent d'être captivants. *cj*



Genève, Cité bleue (ex-salle Patino), 12-15 décembre. Rés. (022) 347 50 33.